

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France... l'an, 83 fr. 6 mois, 48 fr. 3 mois, 30 fr.
Étranger... l'an, 90 fr. 6 mois, 55 fr. 3 mois, 35 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

A LA MEMOIRE DU COLONEL DRIANT



M^{re} DRIANT QUITTE NOTRE-DAME AU BRAS DE M^{re} MAURICE BARRES



DE NOMBREUX BLESSÉS CONVALESCENTS ASSISTAIENT AU SERVICE

En l'honneur du colonel Driant et des chasseurs des 56^e et 59^e bataillons tombés pour la patrie, un service funèbre a été célébré hier matin à l'église Notre-Dame de Paris, dont la façade avait été décorée de faisceaux tricolores et de tentures noires. De nombreuses délégations des groupes provinciaux de la Ligue des Patriotes entouraient leur président, M. Maurice Barres qui, à la sortie de la Basilique, s'est avancé donnant le bras à la veuve du héros, pour la reconduire à sa voiture.

L'esprit de contradiction

Il ne faut pas confondre la contradiction avec l'esprit de contradiction.

La contradiction n'est pas nécessairement un défaut; elle n'est pas non plus nécessairement une qualité.

On a dit que l'homme absurde est celui qui ne change jamais. Il est évident que celui qui change et ne garde pas pour soi le secret de ses changements est amené à se contredire s'il est véridique. La contradiction peut donc être signe de loyauté, de naïveté, de franchise.

Il ne faudrait pas exagérer non plus et, parlant de ce principe que l'homme supérieur est celui qui change toujours, tenir la contradiction pour le symptôme le plus certain d'une supériorité d'esprit.

Aucun philosophe de bon sens n'a proposé cette doctrine. Erasme a écrit *l'Éloge de la Folie*; il n'aurait pas écrit l'éloge des girouettes. Les plus sceptiques n'usent de la contradiction qu'avec une extrême réserve. Ils s'en méfient. Ce qu'ils aiment du scepticisme est le repos du doute, « commode oreiller ». Il est évident qu'on ne se repose guère et qu'on n'a que faire d'un oreiller lorsque l'on tourne à tous les vents.

Mais, enfin, on peut avoir de bonnes raisons de se contredire honnêtement par-ci par-là : raisons raisonnables, raisons du cœur, où la raison ne comprend rien (pourquoi se mêle-t-elle de ce qui ne la regarde pas ?) raisons de convenance et raisons qui n'en sont pas ; et ainsi la faculté de se contredire n'est pas un défaut. L'esprit de contradiction en est un, et des plus détestables : car il suffit à rendre odieuse la vie de société, et les pires vices, les pires crimes sont les vices et les crimes antisociaux.

D'abord, l'esprit de contradiction nous donne sur les nerfs, et en toutes circonstances, mais singulièrement dans les circonstances présentes, nous devons ménager notre système nerveux et résolument « couper », comme disent les Anglais, tous les gens, hommes ou femmes, qui semblent prendre à tâche de nous agacer les nerfs.

Arsinoé, qui ne recevait pas depuis l'été de 1914, a repris la série de ses petits dîners. Accepterez-vous ses pressantes invitations ? Dinerez-vous chez Arsinoé ? Oh ! non, car elle raffine sur l'esprit de contradiction.

Il suffit que vous disiez cela pour qu'elle s'écrie : Ne dites pas cela. Si elle vous demande l'heure et que vous lui répondiez, elle ne vous dira point : *Merci*, mais : *Je ne l'aurais pas cru*. Quand elle reçoit, bien qu'elle soit riche et point avare, elle ne vous offre rien à table que sous la forme négative, et son mot le plus familier est : *Vous n'y revenez point ?* Elle dément pour démentir. Si vous souhaitez qu'elle affirme, niez, et réciproquement. Mais, plutôt, ne prenez pas tant de peine, fuyez-la comme la peste, coupez-la, semez-la. Songez que nous avons les nerfs près de la peau, en pelote, et que nous pouvons supporter stoïquement n'importe quelle grande épreuve, mais que nous sommes incapables de souffrir qu'on nous contrarie.

Il y a bien d'autres Arsinoé de par le monde qui ne nous irritent pas moins que cette dame par leur esprit de contradiction, mais qui font malheureusement bien pis que nous irriter. Ce ne sont pas des seigneurs sans importance. Ils traînent derrière eux une longue clientèle, qui dit blanc quand ils disent blanc, qui dit noir quand ils disent noir. Ils agissent sur l'opinion, et comme ils n'ont pas eux-mêmes d'opinion arrêtée, vous devinez le beau résultat. On peut faire ainsi la mode en la défaisant sans cesse ; mais il est fâcheux de faire l'opinion comme la mode. Il est fâcheux que, renversant les rôles, ce soit la girouette qui détermine la direction du vent.

Un domestique disait à son maître :

— On n'y reconnaît rien. Le baromètre n'a plus aucune influence sur le temps.

A rebours de ce que croyait ce brave homme, il ne faut nullement regretter le phénomène qu'il déplorait. La bonne règle est que le baromètre n'ait aucune influence sur le temps.

Les inconséquences de ces baromètres qui excèdent leurs attributions n'ont souvent que des effets comiques. Ainsi, lorsque le président Wilson lâcha ce mot malheureux, entre autres : « Ce n'est pas une raison parce que l'Europe est folle pour que l'Amérique le devienne également », nous commençâmes par le prendre assez mal : nous serions désolés qu'il ne l'eût pas dit aujourd'hui que l'Amérique semble tout près de devenir folle comme l'Europe.

Un esprit de contradiction plus dangereux est celui de certains hommes d'État ou des stratèges en chambre. Si peu informés qu'ils puissent être des intentions du haut commandement, ils voient bien en gros si l'on se défend ou si l'on attaque, et comme leur esprit de contradiction (sans parler de leur réputation spéciale et de leur dignité) les oblige non seule-

ment à prêcher le contraire de ce qu'on fait, mais le contraire aussi de ce qu'ils ont prêché la veille, ils sont tenus de se contredire deux fois au moindre changement que semble accuser la tactique du haut commandement.

Le Tigre, bien que vieux, étonnait les animaux de la jungle par sa verdeur et par son cran. « Attaquez ! » disait-il tous les matins. Est-ce uniquement parce qu'il l'a trop dit qu'il dit le contraire depuis deux jours, et pour mettre un peu de variété dans son style ?

Mais ne craint-il pas que les animaux de la jungle, qui ont revendiqué le droit de contrôle, se lassent d'être tirés à hue et à dia, et ne jugent avec la sévérité dont il leur donne ordinairement l'exemple ses propos de vieillard quinquex ?

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Décidément, le gouvernement se décide à faire quelque chose chez nous ! Écoutez cette instruction, adressée « aux villages » :

« Beaucoup de femmes, même très jeunes, quittent le village pour aller vivre dans les villes.

« Il faut que le chef de famille et même le chef de village empêchent ces départs.

« Vous savez quel est leur danger.

« Dans les villes, les femmes de vos villages ont partout autour d'elles le mauvais exemple.

« Rapidement elles se laissent aller à l'inconduite.

« Quand elles reviennent au village, elles acceptent difficilement de travailler, parce qu'elles ont pris de mauvaises habitudes.

« Bien souvent même, elles rapportent des maladies qu'elles répandent parmi vous. Leurs enfants eux-mêmes en pourront souffrir.

« Et vous n'avez déjà pas trop de monde pour cultiver la terre !

« Défendez aux jeunes filles d'aller vers les villes.

« Elles y gagnent de l'argent pendant quelques années.

« Mais cet argent, elles le dépensent en bijoux avant de revenir.

« Faites que vos filles épousent des hommes du pays.

« Elles vous donneront des enfants, et ces enfants seront bien portants.

« Elles vous aideront à travailler ; vos familles seront heureuses et nombreuses.

« Si, malgré votre défense, une jeune fille quitte le village pour aller à la ville, ne craignez pas de venir vous plaindre à nous.

« Nous ferons le nécessaire pour ramener à sa famille l'enfant qui l'a abandonnée.

« Enfin, enfin ! quel est le préfet, quel est le grand homme d'État en France qui prend ce souci sage et paternel ? Où est-il pour qu'on lui tresse des couronnes ?

Hélas ! il est un peu loin. Ce qui précède est extrait du Manuel des Palabres, composé sur les ordres de M. Angoulvant, gouverneur de la Côte d'Ivoire. Et le manuel ajoute : « Cette palabre est spécialement destinée au Baoulé. »

M. Angoulvant est un administrateur énergique et intelligent. Mais il est aussi un délicieux ironiste !

Pierre Mille.

Les Anglais nous comblent en ce moment pour ce qui est des révélations napoléoniennes. Naguère, ils découvriraient toute une liasse de documents inédits pleins de faits curieux sur la vie du « général Bonaparte » à Saint-Hélène. Et voici qu'aujourd'hui sort des archives de l'Amirauté une lettre originale dans laquelle requête est faite au gouvernement britannique, par le jeune étudiant de Brienne, de le vouloir bien accueillir comme officier dans la marine.

La proposition eût peut-être été agréée si Bonaparte avait mis quelque persévérance à réaliser son projet, auquel l'encourageait fortement l'un de ses condisciples, Pawley, qui, dans la suite, devait devenir lord Wenlock.

Les inspecteurs de l'école auraient même envoyé un rapport favorable.

Mais le destin préparait au jeune Corse un avenir un peu différent...

Il ne faudrait pas croire que la réforme de l'heure — déjà ancienne pourtant — a rallié à ce jour l'unanimité des suffrages. Sans parler des va-

ches, qui, paraît-il, refusent absolument de se laisser traire une heure plus tôt, il existe, dans l'Île-de-France, un grand nombre de villages où les paysans ignorent complètement, résolument, l'heure nouvelle.

Il leur est très désagréable de se retrouver aux champs entre une heure et deux heures, nouveau régime, et aussi de quitter leur travail pour aller déjeuner à l'ex-onzième heure, devenue midi de par M. Honnorat. Aussi n'écoutent-ils que leurs préférences et ne changent-ils rien à leurs habitudes. Cette pratique a, entre autres, un effet des plus fâcheux. Très nombreux sont les petits enfants qui, revenant de l'école à la ferme ou au logis villageois, trouvent la maison vide et doivent, leurs parents étant encore au travail, s'accommoder d'un repas de fortune, et souvent déplorable.

Les plus paternelles objurgations des maires n'ont pas encore réussi à modifier ce fâcheux état de choses.

Quelques critiques délicats se plaignent parfois doucement de ce qu'ils appellent « la littérature de guerre ».

Si les malheureux vivaient en Allemagne !!!

Il a été publié en Germanie, depuis le commencement de la guerre, 3 millions de poèmes patriotiques et 500.000 publications par mois, du volume de luxe à 50 mark à la feuille de propagande à 5 pfennigs, ce qui fait 11 millions 500.000 volumes. Kolossal !!

Une librairie publie un catalogue méthodique de cette *Deutsche Kriegslitterature*.

Fin 1914, ce catalogue a déjà 150 pages de deux colonnes.

Les dessins de couvertures sont audacieux : on les imagine facilement : soldats français, russes ou anglais terrassés par un Prussien, un Wurtembergeois ou un Saxon, selon le pays de vente, dit le catalogue de gros.

Et tout cela n'empêche pas le moral allemand, comme le mark, de fléchir, pour employer le langage diplomatique.

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que sa vente annuelle au comptant de tous ses modèles de chapeaux d'été, de sport, de bains de mer aura lieu les jeudi 29, vendredi 30 juin et samedi 1^{er} juillet, à des prix absolument réduits.

Une de nos charmantes actrices, Mlle P..., vient de lancer une ombrelle qui reçoit le meilleur accueil, non seulement du théâtre et de l'atelier, mais aussi de la société la plus select. Hier, au Bois, nous avons vu, dans son coupé armorié, une marquise authentique ouvrir au-dessus de ses cheveux blancs l'ombrelle de Mlle P...

Comment est donc cette ombrelle ?

Très petite, naturellement, comme elles se font cet été. Mais, jugée trop grande encore, elle possède au sommet un petit hublot circulaire, fermé par du mica. Elle permet aux élégantes qui la portent de surveiller tout à leur aise le vol des hirondelles — et des aéro.

Car c'est pour saluer au passage nos aviateurs que les Parisiennes ont imaginé cette « tabatière-ombellifère ». Les héros de l'air peuvent se dire, cet été, à peu près comme le toréador de *Carmen*, « qu'à travers ce mica, des yeux noirs (et bleus) les regardent ! »

Si, après cela, les Navarre et les Gilbert ne rivalisent pas encore plus de promesses !

Le Veilleur

L'adjectif du jour

Il y a des mots dont on n'use guère dans la bonne société. Ils ne sont pas de bon goût, et qui-conque les emploie se fait remarquer; bref, qui s'en sert n'est pas bien élevé, puisque le premier devoir d'une personne comme il faut consiste à ne jamais se distinguer d'une autre personne, sa voisine, également bien élevée.

Parmi ces mots inconvenants et défendus figure l'adjectif « beau ». Entendez-vous jamais une dame ou un monsieur « bien » qui placent le mot « beau » dans leur conversation ? Jamais, au grand jamais. Pendant quelques mois, en 1914, il fut admis que l'on pouvait dire de quelqu'un ou de quelque chose : « Beau, c'est beau, voilà une belle volonté, une belle nation », etc. Mais rapidement l'on a cessé de s'exprimer ainsi, car de tels propos sentaient franchement le journaliste ou l'esthète. On a préféré d'autres formules plus correctes : au lieu d'un « beau spectacle », on a prononcé un « spectacle qui fait passer un frisson », par exemple, ou un « spectacle qui pince le cœur ». Mais « beau » n'est point, à cette heure, dans le langage mondain : il choquerait. Est-ce qu'on dit des choses pareilles en visite, ou dans un thé ? Ou se croirait-on ?

Pour remplacer l'adjectif « beau », ainsi d'ailleurs que tous ceux qui approuvent ou qui louent, ma cousine Charlotte se servait avant la guerre du mot « amusant ». Tout, à l'entendre, était amusant. Une peinture exquise ou forte était amusante. Une toilette harmonieuse, une statue hardie, une musique inattendue... amusant, tout cela, amusant. Amusant encore, le livre paru la veille ; amusante, la théorie philosophique en vogue ; amusante, la révolution sociale attendue ; amusant, l'esprit héroïque ou sublime qui, dans la quinzaine, venait de surprendre l'univers ; amusant, Nijinsky ; amusant, M. Bergson ; amusant, Bonnot ; amusante, telle actrice à la mode ou telle grande dame à aventures. Amusant signifiait à la fois beau, curieux, gracieux, intelligent, élevé, enivrant, délicieux, passionné, spirituel, habile ou gentil. Charlotte faisait là de grandes économies d'expression, sinon de pensée.

Depuis la guerre, « amusant » a disparu à son tour. Mais c'est « intéressant » qui, aujourd'hui, le remplace. Ah ! que de choses intéressantes il y a donc en ces temps militaires !

— Eh bien ! que faites-vous maintenant ? Vous êtes mobilisé ? Quel poste occupez-vous ?

— Je suis secrétaire du sous-comptable de la surveillance des réserves du service de l'arrière.

— Combien ce doit être intéressant !... Et vous, monsieur ?

— Moi, madame, je suis porte-clefs du porte-fanion de l'intendant d'administration générale en liaison avec la direction des forges militaires dans les zones des armées. Rien n'est plus intéressant.

Et il en va de tout ainsi. La tranchée, voilà ce qu'il y a de plus intéressant au monde : mais aussi le cantonnement, le ravitaillement, la boulangerie, la cordonnerie, les innombrables secrétaires d'état-major, Paris, enfin... intéressant au possible ! Les ministères, le Parlement, l'opinion, les boulevards : intéressants, très intéressants. L'âme de la foule au cinéma, dans les théâtres, au restaurant, au Bois : excessivement intéressants. Les chapeaux, les toilettes : encore plus intéressants. Les opérations militaires, l'offensive, les généraux, les potins sur les généraux... archi-intéressant. Les amis qu'on a dans l'armée ou dans les commissions, les revues des invalides, l'arrivée des Russes ou des Cochinchinois, on ne sait à quoi se prendre qui ne soit intéressant à la folie.

Ma cousine Charlotte n'emploie plus d'autre adjectif que celui-là. Elle le prononce machinalement, sans y penser.

— Nous sommes bien ennuyés, lui disait hier une amie. Nos usines se trouvent en territoire envahi, nos locaux ne nous paient point, nous courons à la ruine complète, bientôt à la misère...

— Comme c'est intéressant ! répondit Charlotte, qui pensait à autre chose.

Il y eut un froid

Marcel Boulenger.

UN COMBAT NAVAL aurait eu lieu dans la Baltique

STOCKHOLM, 28 juin. — Des dépêches, publiées par les journaux suédois, semblent confirmer les bruits relatifs à un combat naval qui aurait eu lieu dans la Baltique, au sud-est de la côte de la province de Scania. Plusieurs zeppelins auraient été aperçus des îles de Gotland et d'Oland, se dirigeant vers le sud et le sud-ouest.

D'autre part, une dépêche de Karlskrona annonce qu'un zeppelin a été vu, volant bas et escortant un convoi composé de 17 caboteurs, de 5 chalutiers et de torpilleurs naviguant vers l'est.

Ce qui a motivé les représailles de Carlsruhe

En 14 semaines, les Allemands ont bombardé plus de 60 fois des villes ouvertes

Nos ennemis annoncent au monde entier les terribles effets du bombardement effectué le 22 juin par nos aviateurs, sur la ville de Carlsruhe, et déclarent que deux cent cinquante-sept personnes ont été tuées ou blessées. Les dépêches allemandes dénoncent « la scélératesse de ce bombardement sans aucun but militaire d'une ville ennemie ouverte ».

Il convient de rappeler que le bombardement de Carlsruhe a été ordonné, comme l'annonçait le communiqué français du 22 au soir en représailles des récents bombardements ennemis des villes ouvertes de Bar-le-Duc et de Lunéville qui avaient coûté la vie à de nombreuses victimes innocentes.

Du 3 février 1916 au 19 mai 1916, période pendant laquelle nous nous sommes abstenus de tout bombardement des villes en arrière du front ennemi, les Allemands ont bombardé Bethune six fois, Amiens six fois, Hazebrouck trois fois, Bar-le-Duc deux fois, Eprenay quatre fois, Fismes trois fois, Saint-Dizier treize fois (par canon à longue portée et par avion), Gérardmer cinq fois, Lunéville neuf fois, Baecarat cinq fois, Raon-l'Étape cinq fois, etc.

Notre longue abstention a suffi pour montrer au monde le degré de notre patience et notre désir d'éviter aux populations paisibles les horreurs de la guerre. Mais il est impossible — il serait injuste — de laisser un ennemi, sans scrupules, multiplier ses attentats dans l'assurance de l'impunité. Dans l'avenir, notre conduite sera réglée sur celle de nos adversaires. Ils subiront les représailles dont ils nous imposent l'obligation.

Attention à leurs "canards" !

Les Allemands renouvellent leurs manœuvres en vue d'impressionner l'opinion chez les Alliés et chez les neutres.

C'étaient, ces jours derniers, des radiotélégrammes annonçant une série de fausses nouvelles : prétendus succès « colossaux » obtenus par les Anglais ou par l'armée de Salonique, destruction de Constantinople, torpillage du *Geben*, etc. C'était hier un radiotélégramme annonçant que les Anglais avaient occupé Lille, les troupes allemandes fuyant en débandade devant elles...

Aujourd'hui ou demain, bien entendu, un radio allemand, officiel celui-là, viendra démentir ces nouvelles et prendre les neutres à témoin de la mauvaise foi des Alliés.

Mettons une fois de plus le public en garde contre ces procédés qui ne font, d'ailleurs, que trahir l'inquiétude de ceux qui y ont recours.



Comment le Numéro, de Turin, envisage la situation de l'Autriche (à noter — détail comique — le kaiser qui s'efforce de regonfler l'empire autriche au moyen d'une pompe à pneumatique.)

AUTOUR DE VERDUN

L'agrandissement des cimetières militaires de Metz

ZURICH, 28 juin. — La « Gazette de Metz » annonce que le cimetière militaire de Metz vient d'être agrandi de 7 hectares et demi, attendu qu'il n'y avait plus une place libre.

Il est à remarquer, dit le journal, qu'au début de la guerre ce cimetière était presque vide.

Sur le front anglais, en Italie et en Russie, l'étreinte se resserre

Devant Verdun, on ne signale encore que des actions locales où la supériorité de notre infanterie continue à s'affirmer. Les Allemands ont prononcé une contre-attaque sur les positions que nous venons de reconquérir entre la cote 321 et l'ouvrage de Thiaumont; ils ont été repoussés à coups de grenades. Une autre attaque, dirigée au nord-est du village de Fleury dans le ravin qui sépare le bois de Vaux du bois du Chapitre, a été brisée par nos feux avant d'avoir atteint nos lignes.

Sur le front occupé en France par l'armée anglaise, le bombardement se poursuit avec méthode, et des reconnaissances hardies ont pénétré sur plusieurs points dans les lignes ennemies, causant des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

En Italie, l'avance de nos alliés sur le plateau des Sept-Communes a contraint les Autrichiens, comme nous l'avions prévu, à abandonner la vallée de la Posina. Les Italiens ont réoccupé Posina et Arsiero, et commencent à remonter sur les pentes du nord. Sur le plateau des Sept-Communes, ils ont progressé à la fois au sud-ouest d'Asiago, en occupant Tresche-Conca et Fundi, et au nord, où ils ont atteint et dépassé la vallée de Noss, au pied du mont Cimone. Le « raccourcissement du front », dont parlent par euphémisme les bulletins de l'état-major autrichien, s'accomplit, on le voit, avec une rapidité croissante.

En Russie, les armées de Hindenburg ont encore tenté quelques offensives locales devant Dvinsk, au nord du lac Mladziol et dans la région de Baranovitchi. Toutes ces tentatives ont échoué.

En Bukovine, nos alliés ont encore avancé dans la direction de Kolomea.

Ainsi de tous côtés, d'un progrès lent et implacable, l'étreinte se resserre autour des armées ennemies, et déjà sur plusieurs points leurs lignes cèdent.

Jean Villars.

LA POLITIQUE DES ALLIÉS

Coalition sur le papier et coalition en actes

Pour la première fois, après de longs mois de guerre, l'unité d'action se réalise entre les Alliés. Elle commence aussi à faire sentir ses effets. Et le public s'étonne que la coalition ait eu besoin de tant d'expériences pour découvrir qu'elle se ferait battre aussi longtemps qu'elle disperserait ses efforts.

C'est que, pour faire éprouver à l'ennemi la supériorité de leurs ressources, les Coalisés n'ont pas eu seulement à achever leur préparation militaire et à se munir du matériel indispensable. Il a fallu qu'ils en vinssent à adopter de nouvelles méthodes, à transformer leur état d'esprit politique. Ce n'a pas été le moins long.

La guerre a prouvé des vérités qui sont vieilles comme le monde, et, entre autres, celle-ci : qu'une coalition a beau être la plus nombreuse et la plus riche, elle est vouée à l'impuissance si elle reste sur le papier. Qui a sauvé l'Allemagne ? Qu'avons-nous expié depuis que les hostilités sont ouvertes ? La conception insuffisante qui avait présidé à la formation de la Triple-Entente.

Il y avait, avant le mois d'août 1914, une alliance franco-russe qui était ferme et bien définie et qui, en conséquence, a joué de la manière la plus satisfaisante. Si les plans du grand état-major allemand ont échoué à la Marne, c'est en très grande partie aux études préalables et aux conventions préexistantes de la France et de la Russie que ce résultat a été dû. Le contrat franco-russe, avec ses obligations réciproques strictement observées, a produit tous ses effets. Au contraire entre la France et l'Angleterre d'une part, entre l'Angleterre et la Russie de l'autre, il n'y avait pas d'alliance, mais des accords dépourvus de tout caractère obligatoire. Le gouvernement britannique n'était engagé à rien, comme l'a encore prouvé la réponse du roi George V à la pressante et pathétique dépêche de M. Poincaré, dans la semaine de juillet 1914. La Triple-Entente était une combinaison diplomatique destinée à faire obstacle aux desseins de domination de l'Alle-

magne; elle avait seulement négligé de prévoir le cas où il faudrait recourir à la guerre; c'est-à-dire, en somme, qu'on avait surtout oublié de penser à l'hypothèse essentielle.

Affectée de cette faiblesse au point de départ, la Triple-Entente s'est pourtant renforcée en cours de route d'adhésions sur lesquelles elle n'avait pas compté. La Serbie, dès le principe, était avec nous par la force des choses. Mais qui avait jamais songé à un plan de campagne commun avec la Serbie? Qui avait pris la peine d'évaluer les ressources de ce petit Etat? On a pensé à venir à son aide quand il était à bout de souffle. Cependant la logique de la situation avait conduit les Italiens à se joindre aux Alliés. De ce côté même, pour d'autres raisons, le contact avait manqué. Il aura fallu des mois pour l'établir.

Pendant ce temps, pendant que les Alliés apprenaient à se connaître, entraient en conversation, faisaient des découvertes les uns sur le compte des autres, les Austro-Allemands attaquaient tour à tour les Coalisés sans leur laisser le loisir de se concerter et de mûrir leurs plans. Il serait faux d'attribuer les avantages que l'Allemagne et ses associés ont remportés dans la première partie de la campagne à ces deux éléments seuls: une préparation et une organisation supérieures de la guerre. Il serait faux d'attribuer uniquement à leur favorable situation géographique une concentration qui nous manque. A ces facteurs, les Allemands, en effet, ont joint l'intimité, soignée de longue main, des rapports avec leurs alliés. Les hommes de Berlin, de Vienne, de Budapest, de Sofia et de Constantinople qui font la guerre ensemble ne se connaissent pas d'hier. Ils ne se sont pas rapprochés et concertés un beau jour sous le coup de la nécessité et sous la pression du danger. Ils sont complices assurément, mais c'est cette complicité qui fait leur force. Guillaume II connaissait sur le bout du doigt son Tisza, son François-Joseph, son Ferdinand de Bulgarie, son Enver pacha. Il n'a pas eu besoin d'étudier leur caractère avant de savoir comment il convenait de leur parler. Sans compter que les paroles conclus avec eux étaient formelles, que les états-majors, avec von der Goltz et Liman de Sanders, avaient travaillé de concert jusqu'en Anatolie.

Ainsi la Triple-Entente était une combinaison molle et vague opposée à un bloc résistant. Plus elle s'adjoignait de membres et plus elle menaçait de former une sorte de tour de Babel, plus ses origines et ses erreurs passées pesaient sur elle, plus ses efforts couraient le risque d'être décousus. Et c'est de cette dispersion seule que l'ennemi attendait la victoire ou le salut.

Il faut donc être reconnaissant aux hommes qui n'ont pas désespéré, qui ont cru que les erreurs et les retards du passé pouvaient se réparer, qui ont conçu clairement et réalisé à force d'énergie l'idée de l'unité et de la coordination nécessaires. L'avenir dira peut-être les difficultés qu'ils auront eues à vaincre pour rassembler tant de membres épars et pour adapter plus d'un état d'esprit aux nécessités de la guerre. L'avenir dira aussi à qui revient le mérite de cette tâche, qui n'aura pas été une des moins utiles parmi celles qui s'imposent aux gouvernements.

Jacques Bainville.

LÉGION D'HONNEUR

Est élevé à la dignité de grand-croix :

Meunier (Victor-Joseph-Antoine), général de division, gouverneur militaire de Lyon, commandant la 14^e région.

Officier général de haute valeur. A rendu des services extraordinaires comme commandant de corps d'armée, comme membre du Conseil supérieur de la Guerre et, depuis la mobilisation jusqu'au 25 avril 1916, comme gouverneur militaire de Lyon.

Est inscrit pour le grade de chevalier :

Chaput (Jean), sous-lieutenant à T.T. à l'escadron N° 57.

Pilote d'une audace et d'un sang froid admirables; a livré quotidiennement, depuis plus d'un an, des combats aériens au cours desquels il a abattu quatre avions allemands, les 12 juin 1915, 18 mars, 30 avril et 22 mai 1916. Déjà quatre fois cité à l'Ordre.

ELIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 28 Juin (697^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Dans la région au sud de Lassigny, les Allemands ont tenté, au cours de la nuit, plusieurs coups de main sur nos petits postes : toutes ces tentatives ont échoué.

En Champagne, une fore reconnaissance ennemie qui essayait d'aborder nos lignes vers la route de Saint-Hilaire-le-Grand à Saint-Souplet a été dispersée par nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie dans les secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. A la cote 304 et au Mort-Homme, escarmouches à la grenade.

Sur la rive droite, une contre-attaque lancée à 3 heures sur nos positions au nord-est de la cote 321 a été repoussée à coups de grenades. Une autre contre-attaque dirigée entre le village de Fleury et la lisière est du bois de Vaux-Chapitre a été immédiatement arrêtée par nos tirs de barrage.

Aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, où la lutte a été vive au cours de la nuit, la situation reste sans changement.

VINGT-TROIS HEURES. — En Champagne, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont réussi à pénétrer dans quelques-uns de nos petits postes vers le saillant de Tahure. Ils en ont été chassés peu après par nos contre-attaques.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement continu par obus de gros calibre des secteurs d'Avocourt et de Chattancourt. Des préparatifs d'attaque signalés dans les tranchées allemandes à l'est de la cote 304 ont avorté sous nos tirs d'artillerie.

Sur la rive droite, nous avons fait dans la journée quelques progrès à la grenade au nord de la cote 321 et aux abords de l'ouvrage de Thiaumont.

Communiqué britannique

LONDRES, 27 juin. — Communiqué britannique du front occidental :

Hier soir, au sud-est du saillant d'Ypres, près du canal d'Ypres à Menin, nous avons repoussé une attaque allemande.

Tout le long du front, nos patrouilles ont été très actives et ont pénétré sur de nombreux points des tranchées ennemies, infligeant de nombreuses pertes à l'ennemi et faisant quelques prisonniers.

Ce matin, de bonne heure, près de Loos, nous avons fait éclater avec succès deux mines. Conjointement à l'une de ces explosions, nous avons exécuté une incursion au cours de laquelle nous avons infligé aux Allemands de grosses pertes.

Hier, de nombreux combats aériens ont eu lieu du côté des lignes allemandes.

Cinq avions britanniques ont attaqué quatre fockers; ils en ont abattu deux, qui sont tombés désarmés; les deux autres fockers ont été contraints d'atterrir pendant la journée. Un de nos avions est manquant.



M. AUSTEN CHAMBERLAIN

qui prendrait dans le cabinet anglais le sous-secrétariat aux Munitions lorsque M. Lloyd George deviendra ministre de la Guerre.

Ayuntamiento de Madrid

Si Carranza ne relâche pas ses prisonniers l'Amérique l'y obligera par la force

WASHINGTON, 28 juin. — Au conseil de cabinet tenu hier sous la présidence de M. Wilson, il a été décidé de ne prendre aucune décision concernant le Mexique, jusqu'à ce qu'il ait été reçue la réponse à la dernière note américaine adressée à Carranza, qui est attendue ce soir.

On dit que si le général Carranza ne remet pas immédiatement en liberté les prisonniers faits dans l'affaire de Carrizal, M. Wilson demandera demain au Congrès à être autorisé à l'y obliger par la force.

M. Roosevelt demande à reprendre du service

NEW-YORK, 28 juin. — Selon les journaux de ce matin, M. Roosevelt a demandé si l'appel aux volontaires est lancé, à être nommé major général et à être autorisé à mettre sur pied 12,000 hommes parfaitement équipés, prêts à faire campagne.

Le duc de Devonshire est nommé gouverneur général du Canada

LONDRES, 28 juin. — Le duc de Devonshire, qui vient d'être nommé gouverneur général du Canada en remplacement du duc de Connaught, est né en 1868. Il succéda à son oncle en 1906. Il entra à



DUKE OF CONNAUGHT

qui vient de quitter le gouvernement général du Canada et dont on parle pour la vice-royauté d'Irlande

la Chambre des communes en 1891 et fut nommé en 1904 secrétaire financier du Trésor. Lorsqu'il fut nommé l'année dernière lord civil de l'Amirauté, il était depuis quatre ans un des chefs du parti unioniste à la Chambre des lords.

Le nouveau gouverneur du Canada est gendre de lord Lansdowne, qui fut lui-même gouverneur du Dominion.

Les difficultés de la question irlandaise

LONDRES, 28 juin. — Certains bruits ont circulé, hier, dans les couloirs de la Chambre des communes; on parlait de démissions possibles de certains ministres et l'on envisageait de nouvelles difficultés concernant le règlement de la question irlandaise. Il est très difficile de savoir au juste ce qui s'est passé.

Dans la matinée a lieu une première réunion du cabinet, à laquelle assistait sir John Maxwell, commandant les troupes d'Irlande. C'est à la suite de cette réunion que les bruits commencèrent à circuler. Mais l'émotion fut vive lorsque M. Mac Kenna demanda à la Chambre de s'ajourner, afin de lui permettre, ainsi qu'à ses collègues, de se rendre à une deuxième réunion du cabinet à laquelle ils venaient d'être convoqués. Celle-ci a duré deux heures.

On apprit ensuite que la réunion des membres du Parlement unioniste, qui devait avoir lieu aujourd'hui et au cours de laquelle M. Bonar Law devait donner des explications concernant les propositions de M. Lloyd George pour le règlement temporaire de la question irlandaise, avait été remise à la semaine prochaine.

A ce moment, les commentaires redoublèrent, mais il est peu probable que d'autres ministres donnent leur démission.

Le « Times » considère même la remise de la réunion des unionistes comme un signe d'amélioration dans la situation.

MON BRIGADIER

Je ne sais pas si mon arme est très noble, mais je suis bien aise qu'on y nomme brigadier un simple caporal. Un caporal qu'on appelle brigadier n'est plus un caporal. Il porte une culotte de cheval, quelquefois même des éperons. Et je me rappelle toujours ce mot d'un sous-officier, alors que je faisais mes vingt-huit jours, à un jeune brigadier : « Vous vous laissez appeler caporal, brigadier !... On vous détériore, brigadier ! »

Mon brigadier, celui d'aujourd'hui, est un ancien, un vieux de la vieille : quarante-sept ans. Et lui non plus n'est pas sans noblesse, il donnerait du prestige à son grade, si son grade n'en avait déjà. Il porte une belle barbe poivre et sel et fait penser à Henri IV. Il est bavard, il est pompeux. Et avec son nez busqué, ses yeux malins, sa cravache et, sur la poitrine, sa petite décoration de la Mutualité, il est célèbre dans tout le camp. On le blague volontiers, on l'appelle colonel, et quand, représentatif, mais assez rigoleur, il arrive à cheval, l'homme de garde, pour rire, lui présente les armes.

Mon brigadier n'est pas un bien. Il a roulé sa bosse. Il a fait tous les métiers : Marchand de volailles — Vous pouvez encore voir la maison de mes parents, rue Royale, elle existe toujours ; — boucher, — J'étais chef d'étable, monsieur, quand je suis parti au service militaire, et je faisais mes douze francs par jour ; — marchand de vins en gros, à Rambouillet. — Avec une automobile à ce moment-là, ah ! tout ce qu'il y a de bien ! — hôtelier, agent électoral, patron de bal et directeur de cinéma. Triboulère, né à Paris, établi maintenant dans l'Est, a tout l'esprit, toute la verve du Parisien, avec la mémoire, les idées et le boniment d'un plaquier. C'est un sac inépuisable d'histoires, d'anecdotes, de souvenirs et de blagues, qu'il raconte avec une telle vie et un sens si naturel qu'il trait, qu'on l'écouterait sans fatigue toute la journée. Il ne se répète guère, il a toujours quelque chose de nouveau à vous sortir, quelque chose qu'il n'avait jamais encore dit, et chaque jour pour moi c'est une surprise de voir que son sac, que j'avais cru vide, ne l'est pas encore, qu'au contraire il est aussi plein qu'il n'a jamais été, et que tout ce qui en a déjà été tiré ne l'a pas allégé davantage que quelques milliers de gouttes d'eau sorties de la mer ne diminuent celle-ci.

Triboulère a bon cœur, aussi aime-t-il bien sa mère. Quand je dis sa mère, je veux dire toute sa famille, car sa brave femme de mère est défunte depuis déjà longtemps. Mais il en parle encore quelquefois, comme il parle de son père, et de sa femme, et de ses trois enfants. Car il a beau professer qu'à cent cinquante mètres de chez lui il redevient garçon, c'est certainement le plus tendre des maris et des pères. Toute la famille de Triboulère, nous la connaissons, nous la connaissons comme si nous l'avions vue en chair et en os. Le Popo, qui est le dernier né, et Henriette, qui est maintenant une grande fille, et Robert, l'aîné, qui a vingt ans, et qui ne ressemble pas à son père, qui est un « intellectuel », un vrai pharmacien, et Mme Triboulère, ont paru et passé si souvent à travers ses récits, et il nous a si souvent lu de leurs lettres qu'ils font partie maintenant de notre société. Nous connaissons leurs caractères et leurs manières d'être. La famille de Triboulère, par la force de sa parole communicative, est devenue notre famille ou l'amie de notre famille, et nous nous intéressons à elle comme à notre vieux brigadier lui-même. Nous aimons le petit Popo qui est enfant de cœur, quand son père est du Bloc, comme il le déclare volontiers : « Moi, monsieur, je suis du Bloc... mais le petit est enfant de cœur. Il faut respecter toutes les croyances, n'est-ce pas... quand on a été dans le commerce... »

Et nous aimons bien Mme Triboulère, qui dit à ses

enfants : « Ne faites pas attention, allez, votre père est comme ça... mais il n'est pas méchant ! »

Triboulère a de l'imagination. Il voit haut et grand. Il possède l'admirable faculté de transformer les faits, les choses et les gens, et de les embellir et de les ennoblir. Aussi, tout d'abord, le prendrait-on presque pour un Gascon. La voilà parti. Il fait feu des quatre pieds. Il claironne, il plastronne. Il parle de ses amis politiques, de ses relations, et dépeint de quelle façon, la-bas, le préfet lui parle. Alors sa poitrine se gonfle de fierté, il se redresse, met le poing sur sa hanche, bombe le torse et frise sa moustache d'un air de défi.

Or, ce qu'il a d'original, et ce qui fait que je l'estime et que je l'aime, c'est que, l'instant d'après, le voilà tout dégonflé, pour un petit mot, pour un rien. Soudain, il a eu conscience de son humilité, il s'est rappelé qu'il était sorti de rien, et qu'il n'était pas grand-chose en somme, et surtout, surtout ! qu'il n'avait pas d'instruction, et qu'il n'avait pas d'argent. Et mon pauvre Triboulère, à présent, voûte son dos, se courbe, montre un sourire contraint et presque de la timidité... Et on a envie de le consoler... Seulement, heureusement, cela ne dure pas. Et il retrouve tout de suite ses ébriés.

Ses ébriés ! Mon brave brigadier ! Ah ! quand il a fallu qu'il remonte à cheval !... Il aurait bien voulu crâner, ma foi, mais le cheval, tout de même, lui faisait un peu peur. Alors, il a échoi dans l'écurie l'animal le plus paisible, celui qui ressemblait le plus à un âne. Et il est parti au pas, une petite badine à la main, tout le corps secoué à chaque mouvement de sa monture. On eût dit quelque comptable grisonnant qui s'offre une partie de cheval à Robinson, et il faisait plutôt penser à Sancho qu'au Chevalier de la Manche.

Mais maintenant, il s'est habitué, il s'est rendu compte que sa bête ne lui voulait pas de mal, qu'elle avait une excellente nature, et qu'elle ne demandait qu'à vivre en bonne intelligence avec lui. Il a pris confiance. Il trotte quelquefois. Il a demandé à notre bourellier de lui faire une vraie cravache, et quand il descend de cheval, il frise sa moustache d'un air cavalier, et répète volontiers, avec quelque fierté dans l'œil :

— Ah ! ah !... aujourd'hui, je leur ai fait voir... que j'ai servi dans les cuirassiers !...

Engène M.

NOTRE FORMAT

Avant-hier, en raison des lettres chaque jour plus nombreuses que nous recevons à ce sujet, nous avons cru devoir mettre nos lecteurs au courant du désir qui nous est de plus en plus exprimé de voir « Excelsior » revenir, sans attendre la victoire, à son véritable format de grand journal.

Et, en nous déclarant prêts à satisfaire leur désir, quel qu'il soit, nous les avons faits juges de cette délicate question.

Elle est si importante que nous venons leur rappeler les arguments invoqués à l'appui de cette demande sans cesse plus fréquente et les prier de nous faire connaître le plus possible leur avis.

S'associent-ils en majorité à ceux de nos correspondants qui trouvent incommode d'avoir à feuilleter tant de pages, qu'a multipliées notre souci de leur donner un journal de plus en plus complet, varié et vivant ? Poussés par leur désir si franc de clarté, tiennent-ils à apercevoir, dès le premier coup d'œil, l'ensemble des articles si divers d'« Excelsior » ?

Où bien veulent-ils qu'il conserve jusqu'à la paix son format actuel ?

Nous serons reconnaissants à nos lecteurs de nous dire, en aussi grand nombre que possible, ce qu'ils souhaitent, car nous n'avons d'autre désir que le leur.

EXCELSIOR.

UN CENTRE D'ACTIVITÉ A WASHINGTON



C'est dans ce monument que sont réunis, dans la capitale américaine, les services des Affaires étrangères, de la Guerre et de la Marine — ou l'on a fort à faire en ce moment.

APRÈS LE "COUP" DU SOUS-MARIN

Une autre propagande qu'il convient de faire en ESPAGNE

Un commerçant français établi depuis vingt-cinq ans en Catalogne et aux Baléares nous envoie les notes suivantes :

On semble se faire en France de singulières illusions sur l'opinion espagnole ! Ce ne sont pas quelques conférences à Madrid qui changeront quoique ce soit. Vous raisonnez toujours en Français pour qui Paris est tout, mais en Espagne Madrid n'a aucune influence sur Bilbao, sur Alcoy — une grande ville que vous ignorez — ou sur Barcelone !... Les officiers espagnols ne lisent que leur journal et le peuple ne lit que ses journaux locaux. Ce sont ces journaux-là que l'Allemagne a essayé de gagner et elle y est arrivée.

Or, les centres militaires sont germanophiles, et si la propagande germanophile a gagné un peu, enfin, les milieux catholiques, il reste beaucoup à faire. Ce n'était pas seulement des intellectuels qu'il fallait envoyer en Espagne, mais aussi des commerçants, des prêtres et des officiers !

Un évêque, un président de Chambre de commerce, un amiral ou un général quelconque sachant l'espagnol auraient fait davantage que toutes les caravanes académiques ! L'Espagne ne connaît pas les intellectuels et les plus célèbres des siens sont suspects chez elle !... Pour un officier de marine, par exemple, le patronage de Blasco-Ibanez correspondrait à celui de Jules Ferry pour un prêtre, il y a vingt ans !... Ce sont là des nuances dont on paraît n'avoir aucune idée en France !...

Cependant la propagande française gêne les Allemands. La résistance de Verdun a surpris et étonné les panégyristes de l'Allemagne. L'arrivée du sous-marin à Carthagène — qui a été fêtée par quelques officiers espagnols, pourquoi le nier ? — a permis à la presse germanophile de railler les flottes alliées et surtout la flotte anglaise. Enfin, l'Allemagne prépare en Espagne l'organisation de vastes dépôts de marchandises et la création de firmes neutres, destinées au lendemain de la guerre à envahir notre marché.

Alors que nos compagnies de navigation n'ont pour ainsi dire aucune escale en Espagne, ayant supprimé celles des Baléares, l'Allemagne a jugé habile, en pleine guerre, de montrer son pavillon pour confirmer la légende de la flotte anglaise détruite dans la dernière bataille !

Les principaux commerçants d'ici ont été avisés d'une façon indirecte et très discrète qu'après la guerre tous les produits allemands seront de nouveau à leur disposition et ce, dans des conditions spéciales de prix, termes de paiement, etc... et la germanophilie actuelle aidant, nous aurons encore une fois le dessous si nous nous contentons de palabrer.

Il faut d'ailleurs avouer que les consuls allemands, tous agents commerciaux et négociants établis sur place depuis nombre d'années, ont malheureusement une supériorité incontestable sur nos consuls de carrière au point de vue de nos exportations à l'étranger. Nos consuls sont trop administratifs de par leurs fonctions et surtout n'ont pas assez de loisirs pour rechercher les moyens d'augmenter notre commerce avec le pays où ils ne résident d'ailleurs que trop peu de temps et dont parfois ils ignorent la langue et les mœurs ! N'ayant personne pour le seconder, pas de chancelier, le consul, dans les postes dits à tort secondaires, est obligé de faire acte de présence constante à son consulat pour faire face aux demandes de signatures, réceptions, visites, etc... et les questions commerciales qui nécessitent toujours des déplacements, des enquêtes personnelles, etc... sont forcément trop négligées.

Il est évident qu'un remaniement s'impose.

Pourquoi, en attendant, n'envoie-t-on pas en Espagne des personnages officiels compétents en matière commerciale, lesquels seraient chargés de faire des enquêtes sur place ? L'Espagne est le plus intéressant des pays neutres d'Europe à notre endroit. Les innombrables Boches qui y ont élu domicile fouinent partout et, en ce moment même, des industries naissent comme par enchantement, et toutes sont d'origine allemande !

Si en doute-t-on en France ?

On a envoyé jadis des missions qui sont revenues enthousiasmées. Elles avaient été reçues par les amis que nous avons là-bas, mais connaissaient-elles les milieux commerciaux espagnols ? Non ! Ces milieux sont cependant très importants, très influents. En France, on ne tient guère compte que des intellectuels et des politiciens espagnols.

C'est un tort. L'Espagne catholique et l'Espagne commerciale, en effet, ne connaissent guère les grands noms dont nous faisons état. L'Allemagne, elle, qui s'adresse aux prêtres et aux commerçants, fait une besogne de propagande utile et fructueuse. Prenons-y garde !

Remise de décorations à des aviateurs de Verdun



LE DÉFILE DEVANT LES DRAPEAUX



LES² LIEUTENANT CHAPUT (X) EST DÉCORÉ

Tout récemment une revue des aviateurs de Verdun a été passée non loin du front. Parmi les pilotes qui reçurent des distinctions, figurait le nouveau roi de l'air, le lieutenant Chaput, qui eut l'honneur d'être mentionné dans le communiqué officiel après avoir abattu son cinquième avion ennemi.

Une victime encore à l'actif des pirates...



Combien de fois, depuis le début de la guerre, ce tableau s'est-il composé sur les eaux où erre le squalle allemand, cherchant pâture ? Un navire de commerce, un neutre, a été aperçu par le sous-marin ennemi. Touché d'une torpille, il « va au fond ». Le pirate s'est éloigné, trop souvent impuni et fier de son crime. Des bateaux se portent en hâte au secours de la victime,

DERNIÈRE HEURE

DANS LE TRENTIN

La contre-offensive italienne continue à progresser

ROME, 28 juin. — Commandement suprême : Depuis l'Adige jusqu'à la Brenta, la résistance de l'ennemi à notre marche en avant, impétueuse, devient plus vive et plus tenace, en s'appuyant à des positions dominantes fortement organisées pour la défense.

Cependant, pendant la journée d'hier, nos troupes ont effectué des progrès sensibles.

Dans la vallée de Lagarina et dans Vallarsa, actions intenses des deux artilleries. Notre artillerie a pris sous son feu les positions ennemies du mont Trappola, du mont Testo et du col de Santo. Nous avons pris une grande tranchée dans les environs de Magazugna.

Le long du front de Posina-Astico, nos troupes ont conquis les positions ennemies du mont Gaimondo au nord de Fusino et du mont Cavigio, dominant Arsiero par le nord.

De hardis détachements de cavalerie ont avancé sur la route de la vallée de l'Astico jusqu'à Pedesca.

Sur le plateau d'Asiago, nous avons occupé la H-sière sud de la vallée d'Asa et nous avons atteint les pentes des monts Rasta, Interrotto et Mosciagh, tenus par de fortes arrière-gardes ennemies.

Plus au nord, nos troupes ayant pris d'assaut la position du mont Colombara se sont approchées de la petite vallée de Galmurata.

Sur le reste du front jusqu'à la Brenta, la situation est sans changement.

En Carnie, à une intense action d'artillerie ont succédé de brillantes attaques de notre infanterie qui a pris d'assaut des redoutes et des retranchements dans la zone de Freikotel (Haut-But).

Sur l'Isone, activité de l'artillerie et irruption de nos détachements. Nous avons pris à l'ennemi 353 prisonniers dont 7 officiers et 2 mitrailleuses.

Le programme du cabinet Boselli

TOUT POUR LA VICTOIRE

« Après, chacun reprendra sa place dans l'arène politique. »

ROME, 28 juin. — Aujourd'hui, M. Boselli s'est présenté avec le nouveau ministère devant la Chambre italienne.

Le président du conseil a pris la parole et s'est exprimé en ces termes :

Le temps n'est pas au programme, mais à l'action. L'œuvre que se propose de réaliser le cabinet au nom duquel j'ai l'honneur de vous parler est surtout, à cette heure fatidique, une entreprise élevée grâce à laquelle les droits des nations et les droits de la civilisation attendent et auront la victoire.

Pour atteindre ce but, nous poursuivrons une action intense et persévérante de solidarité avec les alliés jusqu'au triomphe définitif; nous continuerons à agir ainsi résolument dans la voie de la politique étrangère qui, déjà plusieurs fois, a reçu une très large approbation du Parlement et du pays.

Nous nous consacrerons énergiquement à l'intensification et à la coordination toujours plus étroite des opérations militaires sur les divers fronts de combats en Europe et à une parfaite entente avec nos alliés dans notre action de défense économique contre nos ennemis.

Nous maintiendrons nos finances dans la voie sage et forte qui nous a permis de maintenir jusqu'ici leur puissance.

Nous apporterons une extrême vigueur à tout ce qui sera de nature à renforcer nos revendications et celles de nos alliés, à tout ce qui favorisera le sentiment ardent et puissant du pays, à tout ce qui répondra à la foi et à la valeur dont nos merveilleux soldats et nos vaillants marins nous donnent l'exemple.

En ce qui concerne l'intensification de la guerre et la coopération du peuple, l'accord est unanime entre les représentants des diverses opinions politiques; nous n'avons qu'une seule âme et qu'une seule volonté pour tout ce qui regarde les vœux généraux et les supérieurs intérêts de la nation qui dominent tout à l'heure actuelle.

L'ardeur des luttes politiques s'apaise quand se fait entendre la voix de la patrie immortelle. Tout le monde, aujourd'hui, doit s'unir dans la concorde sincère et active inspirée par les traditions de notre redevant, éclairée par la vision de l'avenir qui donnera à l'Italie régénérée et renforcée une nouvelle vertu de vie civile et une nouvelle puissance au travail.

Quand ce but sera atteint, chacun reprendra sa place dans l'arène politique.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

PALMA. — Hier se sont embarqués à Malaga pour Barcelone, 68 naufragés dont 39 Français du Forquet. Le vapeur italien *Ciano*, qui a été torpillé, appartenait à une société de navigation de Gènes.

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands attaquent dans la région de Riga

Ils sont repoussés, et subissent de lourdes pertes.

PÉTROGRAD, 28 juin. — Communiqué du grand état-major. — Au sud-ouest de Riga, l'ennemi, dans la nuit du 27 juin, a lancé, avec des forces considérables, une offensive du côté de Pulcaru, après avoir préalablement envoyé des rafales de feu sur nos positions et fait emploi de nuages de fumée.

Grâce aux renforts opportunément arrivés et avec le concours de notre artillerie, nous avons rejeté les Allemands avec de grosses pertes pour eux.

Sur la Dvina, et dans la région de Jacobstadt, feu d'artillerie et d'infanterie.

Des avions ennemis opèrent des raids fréquents sur nos lignes et y jettent des bombes. Au cours d'un bombardement nocturne, le 27 juin, de la ville de Drinsk, des avions allemands ont lancé 68 bombes.

Le nombre des victimes et les dégâts ont été insignifiants; deux citernes de pétrole ont été incendiées.

Nous avons repoussé, par notre feu, une tentative de l'adversaire de prendre l'offensive au sud du bourg de Kirovo.

Sur le reste du front, jusqu'à la région du marais de Rukhno, échange de coups de feu.

Dans la soirée du 26 juin, l'ennemi a lancé une attaque dans la région du village de Kimorka sur le Stokhod; il a été repoussé. L'ennemi a continué un feu violent d'artillerie.

L'ennemi, cherchant à arrêter notre offensive en Bukovine, nous empêche, en maints endroits, par tous les moyens possibles, de construire des ponts; il tente aussi de démolir les ponts déjà construits.

Cependant, nos pontonniers des troupes du génie surmontent tous les obstacles et remplissent avec succès leur tâche, avec une abnégation admirable.

FRONT DU CAUCASE

Au sud du lac d'Ourmia, nous avons refoulé les Turcs de la région du bourg de Bann, vers la frontière turco-persane.

Dans la direction de Bagdad, nous avons culbuté les troupes turques et les avons refoulés vers la région frontière de Kalayshanino.

EN GRECE

La démobilisation générale est commencée

ATHÈNES, 27 juin. — Le décret ordonnant la démobilisation générale a été promulgué aujourd'hui.

Le *Journal Officiel* publie également la nomination du colonel Zinbrakis comme préfet de police d'Athènes.

Un incident gréco-bulgare

SALONIQUE, 27 juin. — Un télégramme de Florina annonce que quelques soldats bulgares ont pénétré hier en territoire hellénique. Le poste grec les somma de se rendre; comme ils s'y refusaient, un combat s'engagea et trois Bulgares furent tués.

La riposte du chancelier à M. Kapp

AMSTERDAM, 28 juin. — Le directeur de l'Agriculture en Prusse orientale Kapp, dont on n'a pas oublié les attaques contre le chancelier ni le récent article qui les a suivies, vient d'être réélu par le Conseil provincial.

Le chancelier refuse d'entériner cette nomination. (Radio)

Une nouvelle usine Krupp est construite à Munich

AMSTERDAM, 28 juin. — Le *Berliner Tageblatt* annonce que, lundi, a eu lieu, à Munich, la pose de la première pierre d'une nouvelle usine, au capital de 25 millions de marks, créée sous les auspices de Krupp, qui a souscrit 50 0/0 du capital.

Les travaux, commencés dès maintenant, doivent être terminés en 1917.

L'ACTIVITÉ

sur le front britannique

LONDRES, 28 juin. — Communiqué officiel. — Au cours de la nuit, nos raids et nos patrouilles ont pénétré en plusieurs points des tranchées ennemies, attaquant l'adversaire à la grenade et lui infligeant des pertes sensibles.

Près d'Angres, un de nos raids a trouvé les tranchées allemandes fortement endommagées par nos tirs d'artillerie. L'ennemi semble avoir également souffert des émissions de gaz qui ont été faites de nos tranchées. Un raid particulièrement heureux a été exécuté par l'infanterie légère écossaise près de la route Vermelle-La Bassée, au cours duquel nous avons fait quarante-six prisonniers, pris deux mitrailleuses et détruit un puits de mine. Cette opération ne nous a coûté que deux blessés.

Aujourd'hui, l'ennemi a fait exploser une petite mine près de Neuve-Chapelle et une autre près d'Hulluch. Sauf quelques dégâts causés à une de nos sapeurs, elles n'ont produit aucun effet.

De notre côté, nous avons fait exploser avec succès deux mines au sud du canal Béthune-la-Bassée. Le mauvais temps a ralenti l'activité aérienne.

LE PROCÈS CASEMENT

LONDRES, 28 juin. — Aujourd'hui les débats du procès Casetment se sont poursuivis devant la Cour du lord Chief Justice.

Au cours de l'exposé des arguments de la défense et des dépositions auxquelles elles donnaient lieu, l'avocat de la défense se trouva mal; les débats furent alors suspendus.

Le procès de Karl Liebknecht

BERNE, 28 juin. — C'est aujourd'hui mercredi que vient à Berlin, devant le conseil de guerre, le procès intenté à Karl Liebknecht, qui avait convoqué le 1^{er} mai dernier le prolétariat de Berlin sur la place de Potsdam, en vue d'y manifester contre la guerre, et avait distribué un placard réputé séditieux.

Opérations de police au Maroc

RABAT, 26 juin. — Les groupes mobiles de Tazza et de Fez ont mis en déroute les Beni-Ouarain qui, le 14 juin, s'étaient avancés jusqu'au Sebou. Le choc eut lieu à Izezzane. Dans un brillant assaut à la baïonnette, le 17, la casbah de Kelloug, chef des dissidents, fut enlevée; le même jour un fort parti de rebelles fut repoussé. L'ennemi opposait une résistance opiniâtre. Plusieurs groupes se sont fait massacrer jusqu'au dernier homme.

Une autre opération brillante eut lieu également à Guigou. Le groupe de Meknès, commandé par le colonel Poeymirau, après avoir parcouru 72 kilomètres en 33 heures, put dégager Tarzout assiégé par le chef rebelle Sidi-Raho.

Arrestation d'un meurtrier

Les investigations des agents de la police judiciaire ont amené hier soir l'arrestation d'un sergent du 26^e bataillon de chasseurs à pied nommé Claude Gormière, âgé de vingt-cinq ans, qui, samedi dernier, a assassiné la femme Besnard demeurant 17, rue du Départ. Cette malheureuse avait été trouvée égarée dans un fourré à proximité de Maisons-Alfort.

Gormière, arrêté dans la rue Mouffetard, puis conduit à la Sûreté, a tout d'abord protesté de son innocence et a fait finalement des aveux complets.

Il a avoué qu'à la suite d'une discussion il avait tué la femme Besnard, qu'il connaissait depuis huit jours seulement, en lui portant à la tête des coups de bombe et en lui tranchant la gorge d'un coup de couteau.

LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et la saveur. Il n'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes. Exigons sur l'enveloppe marquée déposée « TIP ». En vente, au prix de 1 fr. 45 le 1/2 kilo, chez tous les Marchands de Beurre et de Comestibles. Expéditions Province franco postal domicile contre mandat: 2 kg.: 6 fr. 40; 4 kg.: 12 fr. 40. Auguste PALLAUX, 82, rue Rambuteau, Paris.

COMMENT J'AI PASSÉ MES SIX JOURS, par FABIANO



— D'abord, en arrivant, je m'aperçois qu'avec leur avance sur l'heure ça m'en fait une de moins sur ma permission...



— Le deuxième jour, je veux prendre un canon, mais c'est plus facile d'en prendre un aux boches qu'à la terrasse d'un café.



— Je rencontre le troisième jour des tas de jolies femmes; leurs jupes sont bien courtes, ça doit être par raison d'économie rapport à la vi- chère



— Le quatrième jour je tombe dans un trou; il n'y a pas à dire, à Paris aussi ils font bien les tranchées!!



— Je rencontre le cinquième jour un gentil trottin qui me dit que je suis bien crotté; je lui réponds que c'est pour ne pas en perdre l'habitude, dans le civil je suis « boueux »...



— Enfin le dernier jour j'ai vu les nouveaux autobus; en pensant à ceux du front, je n'ai pu m'empêcher de les traiter d'embusqués!!

F. Fabiano

TRIBUNAUX

L'affaire Steinberg en appel

M^r Laya présente la défense de Mme veuve Trésorier. Il soutient que celle-ci n'a rien su des opérations financières de son mari, qui ne lui a jamais fait de confidences. A la mort de son mari, Mme Trésorier crut de bonne foi que les valeurs incriminées étaient la propriété du défunt.

M^r Perel, au nom de M. Duperret, frère de Mme Trésorier, partie civile, s'est efforcée d'habiller le délit relatif à la charge des accusés. L'audience fut levée au moment où un formidable coup de tonnerre ébranla la voûte du temple de Thémis. La foudre venait de tomber dans la galerie Marchand, ne causant que des dégâts insignifiants.

Aujourd'hui, fin de la plaidoirie de M^r Marc Perel et réquisitoire de l'avocat général Peyssonnie.

Le collier de la danseuse

Le 22 avril dernier, Mlle Marie-Louise Charlé, artiste chorégraphique, perdait, rue de Courcelles, un superbe collier de perles d'une valeur de 30.000 francs. Le joyau fut trouvé par une bonne, Mlle Pérol, qui le remit à sa maîtresse, Mme Lavoix.

Or, cette dernière, s'appropriant la trouvaille, détacha une perle qu'elle fit expédier et vendit 400 francs. Elle en fit autant d'une seconde perle, et vraisemblablement tout le collier aurait été ainsi vendu si une amie de la cuisinière n'avait dénoncé les coupables.

La 10^e chambre correctionnelle, après plaidoirie de M^r Eugène Crémieux, a condamné hier Mme Lavoix à huit mois de prison et la bonne à deux mois de la même peine.

L'affaire Mante

MARSEILLE, 28 juin. — Au début de la séance, le président indique que le général commandant la 15^e région ayant mis à la disposition du conseil deux témoins qui eurent à s'occuper de l'affaire Mante, ces deux témoins, qui n'ont pas été entendus régulièrement, seront entendus à titre de renseignements.

Le premier témoin est le chef d'escadron Gaussail, chef du service des renseignements au début de l'affaire. Le commandant fut chargé par l'autorité militaire de fournir tous les renseignements sur l'affaire de la Société des Charbons, Cokes et Briquettes. Il ajoute qu'il croit M. Mante de bonne foi lorsqu'il dit ignorer beaucoup de choses.

M. Mante était, en quelque sorte, dit le témoin, le pavillon de la société allemande.

Le défenseur demande au témoin d'indiquer la provenance des copies de certaines pièces figurant au dossier et dont l'authenticité peut être douteuse, notamment celle du prétendu contrat secret. Le commandant Gaussail répond que, tenu par le secret professionnel, il ne peut répondre.

Le deuxième témoin, Jean Géraud, sergent, secrétaire du commandant Gaussail, ne fait que confirmer les déclarations de son chef. A une question de M^r Jourdan, le commandant Gaussail répond qu'il est à Marseille depuis dimanche 9 heures, et le témoin Géraud qu'il a été averti samedi par le grand quartier général de se tenir à la disposition du commandant de la 15^e région.

M^r Jourdan dépose alors des conclusions tendant à ce qu'il en soit donné acte à la défense et dépose ensuite de longues conclusions sur le fond de l'affaire.

Après une suspension, l'audience est reprise à 1 h. 35. Le lieutenant Dunan, commissaire du gouvernement, répond aux conclusions de la défense. Le conseil rejette celles-ci, se bornant à donner acte au défenseur.

Avant de lever la séance, le président donne lecture de deux lettres, la première de M. Masson, procureur de la République, qui demande à être entendu par le conseil, la seconde du sergent Bory, détaché au contrôle militaire, qui demande à déposer. Ces témoins seront entendus cet après-midi.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Le drame de Triel

Le 7 juin dernier, le lieutenant Ploq, du train des équipages, tira deux coups de revolver sur Mlle Esther, à Triel (Seine-et-Oise).

Atteinte à la poitrine et à l'avant-bras droit, Mlle Esther fut transportée à l'hôpital. Elle est aujourd'hui hors de danger. Le lieutenant Ploq, arrêté, fut écroué au Cherche-Midi.

Hier, le capitaine Bouchardon et le commandant Julien, commissaire du gouvernement près le 3^e conseil de guerre, se sont transportés à Triel afin de procéder à des constatations sur place.

Le capitaine rapporteur a entendu plusieurs témoins au drame.

L'ORAGE D'HIER

En outre de plusieurs fortes averses, un orage violent s'est déchaîné sur Paris vers 5 heures du soir. Des trombes d'eau et de grêle se sont abattues impétueusement, rendant tout à coup les rues désertes.

La foudre est tombée sur le théâtre des Variétés, où le paratonnerre a été touché, et sur le Palais de Justice. Elle n'a, fort heureusement, occasionné que des dégâts matériels insignifiants.

Elle est également tombée sur le paratonnerre du Crédit Lyonnais, boulevard des Italiens.

Avenue Wagram, elle est tombée sur l'immeuble situé au numéro 132; elle a pénétré par une fenêtre du troisième étage dans un appartement où elle a provoqué un court-circuit. Le commencement d'incendie qui s'est déclaré a été éteint par les pompiers.

LES COMMISSAIRES AUX ARMÉES

Le groupe des 97 opposants à l'ordre du jour de confiance qui s'était réuni mardi, comme nous l'avons dit hier, avait délégué à une sous-commission de 26 membres le soin de préparer un projet de résolution destiné à organiser le contrôle parlementaire aux armées en exécution de la décision de la Chambre.

Cette sous-commission s'est réunie hier. Elle a d'abord décidé de proposer à la réunion qui s'était formée accidentellement la veille de rester groupée d'une façon permanente sous le titre d'action parlementaire d'action nationale. Ce groupement permanent étudierait particulièrement les conditions militaires, économiques et diplomatiques que les faits de guerre ont suscités ou pourront susciter à l'avenir.

La sous-commission a élaboré le projet de résolution pour le fonctionnement du contrôle. Cette motion propose l'élection d'une commission spéciale de 40 membres élus par la Chambre elle-même au scrutin de liste, afin que ces commissaires soient constamment sous le contrôle de l'Assemblée. Leurs pouvoirs seraient limités à une durée de trois mois, mais renouvelable.

Par une disposition spéciale, le gouvernement serait invité à fournir à ces commissaires tous les moyens d'accomplir leur mission.

Les commissaires recevraient tous les renseignements de sources diverses et se répartiraient entre eux le contrôle à exercer. Leurs rapports seraient transmis directement au gouvernement et communiqués aux commissions compétentes et enfin lus à la Chambre en comité secret.

La commission de l'armée a décidé, de son côté, de commencer aujourd'hui l'examen de la question. Elle continuera cette discussion sans interruption, de façon à saisir la Chambre d'une proposition, la semaine prochaine au plus tard.

Nouvelles parlementaires

La protection de Paris contre les inondations

La commission des Travaux publics de la Chambre a adopté hier les conclusions du rapport de M. Louppe sur le projet tendant à déclarer d'utilité publique les travaux ayant pour but de mettre Paris à l'abri des inondations et la proposition analogue de M. Charles Lhénou.

La réalisation de ces projets aura pour effets : l'élargissement du bras gauche de la Seine, dit de la Monnaie, à Paris ; l'approfondissement du lit de la Seine jusqu'à Boulogne.

A la Commission des P. T. T.

La commission des Postes et Télégraphes de la Chambre a approuvé hier le rapport de M. Amiard sur la proposition de loi tendant à la création d'un service de chèques postaux.

Sur la proposition de M. Amiard, la commission a envisagé, d'ailleurs, l'éventualité de l'impression d'un nouvel annuaire des Abonnés du Téléphone, le dernier ayant été publié en 1914.

Deux membres de la commission ont été chargés d'une enquête et d'un rapport sur les écoles privées de télégraphie.

AU METROPOLITAIN

Le préfet de police, accompagné du secrétaire général de la préfecture de police et des membres de la commission de réception des lignes métropolitaines, a visité hier le nouveau tronçon 7 et 7 bis, qui sera ouvert à l'exploitation le 1^{er} juillet. Un discours de réception a été prononcé.

La nouvelle section part du terminus de l'Opéra pour aboutir à la place du Palais-Royal en suivant le sous-sol de l'avenue de l'Opéra. Une station a été créée à la hauteur de la rue des Pyramides. Cette section permettra la correspondance des lignes aboutissant à la station du Palais-Royal.

La mise en service de cette nouvelle section reliera à la place du Palais-Royal, point axial de toutes les lignes du Métropolitain, les deux gares des grandes lignes de chemin de fer du Nord et du chemin de fer de l'Est.

Le préfet de police a également visité les nouveaux ascenseurs établis à la station de l'Opéra, et dont la mise en service est autorisée depuis mardi. Ces ascenseurs ayant leur point de départ au quai d'arrivée de la ligne Opéra-Opéra peuvent déposer au palier intermédiaire les voyageurs prenant la correspondance pour les directions Palais-Royal, Villeite, Pré-Saint-Gervais.

A la mémoire du colonel Driant

La Ligue des patriotes a fait célébrer hier à la messe, à Notre-Dame de Paris, un service solennel à la mémoire du lieutenant-colonel Driant, député de Nancy, et des officiers, sous-officiers et chasseurs des 56^e et 58^e bataillons, tombés au champ d'honneur.

La cérémonie a été présidée par M^r Amette, archevêque de Paris, entouré des membres du chapitre, de M^r Gélard, évêque de Verdun; Monsier, évêque de Troyes. Dans l'assistance, remarquable : le commandant Navarini, représentant le président de la République; M^r André Thury, représentant M. H. Land, président du conseil; le commandant Gazonne, représentant le général Rogues, ministre de la Guerre; le lieutenant de vaisseau de Lamoricière, représentant l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, etc.

Les sections de la Ligue des patriotes, avec les deux bandes du colonel Driant, des délégations du 4^e zouave et des chasseurs commandés par le défunt.

La famille Driant représentée par Mme Driant, ses fils, sa fille et la sœur du défunt.

Ayuntamiento de Madrid

Faits divers

PARIS

Un coup manqué. — Hier soir, vers 11 heures, Mme Maria Gauthier, âgée de trente-deux ans, gérante d'un café situé 155, rue Lafayette, quittait cet établissement pour regagner son appartement au deuxième étage. Elle tenait un sac en toile renfermant une somme de 400 francs environ.

Soudain, un individu qui s'était dissimulé dans un couloir bondit sur la gérante, lui jeta une écharpe sur la tête et tenta de s'emparer du sac.

Mme Maria Gauthier opposa une résistance des plus énergiques à son agresseur, qui abandonna la partie et s'enfuit les mains vides.

M. Lacroix, commissaire de police du quartier, a ouvert une enquête, et le coupable, paraît-il, n'échappera pas longtemps aux recherches dont il est l'objet.

La marée indésirable. — Un arrivage de poisson tout à fait aussi inattendu qu'indésirable a eu lieu hier dans Paris.

Il était midi environ quand, brusquement, et au grand dam des pêcheurs à la ligne, on vit flotter sur la Seine, et en quantité innombrable, des poissons de toutes espèces : les uns morts, les autres agonisants.

Des balais s'empressèrent d'en emporter leurs embarcations. Mais cette pêche miraculeuse fut vite interrompue par l'arrivée des agents de la brigade fluviale qui leur intimèrent l'ordre de rejeter tout le poisson.

La foule, amassée sur les quais, se demanda pendant longtemps quelle pouvait être la cause d'une telle hécatombe. Les versions les plus fantaisistes circulèrent.

La vérité était que l'eau avait été empoisonnée par suite du naufrage, survenu entre le pont National et le pont d'Austerlitz, d'une péniche chargée de chaux.

DÉPARTEMENTS

Soldat décapité par un train. — CALAIS (Dép. part.). — Le soldat Jean-Baptiste Chabaudie était de faction aux portes d'entrée des quais Freycinet, à Calais, lorsqu'une automobile pénétra par une porte consignée ; le factionnaire s'avança aussitôt vers la voiture, mais glissa et tomba sur les rails. Au même moment un train arrivait et le premier wagon passa sur le corps du malheureux soldat, qui eut la tête sectionnée.

Un vapeur touche une mine et coule. — CALAIS (Dép. part.). — Le vapeur *Burma*, de la Compagnie Bennett, dont les bureaux sont établis à Boulogne-sur-Mer, qui faisait le service entre cette ville et Gode, a touché une mine la nuit dernière et a coulé. Sept hommes de l'équipage ont péri. Le *Burma* était commandé par le capitaine Godworth.

Singulier incendie. — ALOIS (Dép. part.). — A Pont-de-Braye, une bonbonne d'essence ayant pris feu sur la voie ferrée, les flammes se communiquèrent à un train de voyageurs.

LES PRÊTS A L'ÉTAT des titres des pays neutres

LEUR UTILITÉ

Les informations qui parviennent de New-York au *Times*, le grand journal anglais, les nouvelles qui arrivent aussi de Madrid font apparaître nettement les effets heureux des opérations actuellement engagées par notre ministre des Finances, lorsqu'il demande aux porteurs de titres des pays neutres de prêter leurs valeurs à l'Etat.

Par des prêts qui facilitent des ouvertures de crédit, nous nous procurons du change, c'est-à-dire de la monnaie des pays mêmes où nous avons des achats à effectuer pour les besoins de nos armées.

Ce sont des exportations insuffisantes momentanément qui nous rendent difficiles nos opérations de Trésorerie à l'extérieur; cette situation résulte de ce que nos usines, nos ateliers, travaillent presque tous pour la Défense nationale.

Nous pouvons remédier à cette situation en apportant nos titres de pays neutres à la Banque de France, aux Agences de change, aux Etablissements de crédit, aux Banques, afin que ces intermédiaires — en l'absence des prêteurs se trouvant pendant la durée des opérations — les remettent en prêts au Trésor.

Sans revenir sur tous les droits que ce prêt donne aux porteurs, notons que les titres cotés peuvent être indifféremment ou timbrés français ou insuffisamment timbrés et sont échangés contre un certificat négociable en Bourse.

Ces prêts procurent aux porteurs une bonification immédiate d'un quart, soit 25 0/0 du revenu brut annuel de leurs valeurs.

Ces opérations de prêt tout en donnant un profit intéressant aux porteurs servent les intérêts du pays; nous ne devons pas hésiter !

Visitez les GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ. Confections pour hommes, dames et enfants. Spécialité de vêtements militaires, de travail et de sport, chapellerie, chaussures, parfumerie, articles de voyage, jardin et photographie. Cycles, voitures d'enfants, MOBILIERS PARQUILLIERS.

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flanchards

PRONOSTICS

Chez la comtesse et la comtesse (titre romain) DESMARETS DE SAINT-GOND.

Un très grand appartement près du parc Monceau. Gros luxe. Du Louis XVI de tapisserie, sauf dans la salle à manger où se voit un Henri III de même provenance.

Un dîner de douze convives.

L'argenterie est cossue, les porcelaines vilaines, et les cristaux non harmonisés. La nappe disparaît sous un entrecroisement de chemises de table de grand prix, mais de propre dentelle, jonchées de fleurs chères et disparates.

LA BARONNE DE RÉAUMUR, quarante ans à peu près, entre soixante et soixante-dix quand on la regarde bien. A été très belle. Se défend à coups de henné, de massage, de maquillage et de corset. Robe chatoyante très décolletée. (A la comtesse Desmarets de Saint-Gond). — Comme c'est aimable à vous, chère amie, de nous réunir ce soir!... Depuis cette odieuse guerre, c'est à peine si l'on parvient à se rencontrer...

LA COMTESSE DESMARETS DE SAINT-GOND (Entre quarante et cinquante ans. Plutôt belle et infiniment bête. Très élégante et bien habillée). — C'est ce que mon mari me disait encore hier...

LA BARONNE DE RÉAUMUR (qui ne compte pas la réponse, à son voisin de gauche, M. de Folligny). — Moi, d'abord, quand je ne dîne pas en ville, il me manque quelque chose...

M. DE FOLLIGNY (soixante-huit ans. Grand et sec. Une brosse drue de cheveux blancs. Des moustaches soyeuses encore vaguement blondes. Un bon chic). — Ah! bien!... C'est pas comme moi!... J'ai l'horreur des dîners!...

M^{me} DE RÉAUMUR. — Alors?... (Regard interrogatif.)

FOLLIGNY. — Alors, c'est par hygiène que je sors, pour ne pas m'ankyloser au physique ni au moral... parce qu'un vieux garçon qui cesse de sortir est fêlé...

M^{me} DE RÉAUMUR. — Et vous ne voulez pas être fêlé!... D'ailleurs, vous avez encore de la marge...

FOLLIGNY. — Merci pour cette réconfortante parole... mais je n'en prends pas un fol orgueil...

M^{me} DE RÉAUMUR. — Pourquoi?... (coquette) Je ne dirais pas ça au premier venu, vous savez?...

FOLLIGNY. — Je ne sais pas exactement ce que vous appelez le premier venu, mais vous l'avez dit à Desmarets de Saint-Gond tout à l'heure... Or, étant donné sa bobine actuelle, je...

M^{me} DE RÉAUMUR (qui est à la gauche du maître de la maison). — Prenez donc garde!... il va vous entendre...

FOLLIGNY (négligemment). — Ce que ça m'est égal!... C'est un vieux camarade... et je le lui ai déjà dit qu'il a une sale bobine... une bobine de flanchard... qu'il est d'ailleurs en plein...

M^{me} DE RÉAUMUR. — Qu'est-ce que ça veut dire?...

FOLLIGNY (étonné). — Vous ne savez pas ce que c'est qu'un flanchard?...

M^{me} DE RÉAUMUR. — Non!... (pensive) Je ne comprends pas l'argot!...

FOLLIGNY (marquis). — Voyez-vous ça!... Et moi qui, justement, me servais de cet euphémisme argotique par politesse pour vous... pour ne pas employer le mot qui eût exprimé beaucoup mieux ma pensée... et qui est bien français, celui-là...

M^{me} DE RÉAUMUR. — Quel mot?...

FOLLIGNY (la bouche en cœur). — Foireux...

M^{me} DE RÉAUMUR. — Quelle horreur!...

FOLLIGNY. — Ce mot... que vous trouverez dans tous les dictionnaires... peint exactement l'état d'esprit... si ça peut toutefois s'appeler l'esprit... des Desmarets de Saint-Gond et de pas mal d'autres du même tonneau... presque tous ceux qui sont ici, par exemple... (à sa voisine de gauche, la petite Madame d'Eglantine, qui rit) sauf vous et le Général...

LA PETITE D'EGANTINE (vingt-cinq ans, la beauté du diable, fraîche comme une fleur). — A la bonne heure!... J'allais me fâcher, parce que les fo... (elle se reprend) les flanchards m'horripilent...

FOLLIGNY. — Vous choisissez flanchards!... (il rit) Dites donc, petite Madame?... Si ils vous horripilent, vous devez beaucoup souffrir?...

LA PETITE D'EGANTINE. — Assez comme ça, merci!... (elle rit.)

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND (Cinquante-huit ans. Grand, gros, bâti en force, marque assez mal, et avec son allure hésitante, son regard fuyant, et sa moustache poivre et sel en brosse à dents, a plutôt l'air d'un contremaître congédié en quête d'une

place, que du très gros capitaliste qu'il est en réalité. Il interpelle Folligny sans grâce). — Qu'est-ce que vous racontez donc par là, vous avez l'air bien gais?...

FOLLIGNY. — Ben, c'est pas comme vous, alors!...

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND (sentencieux et acide). — Je ne juge pas, en effet, qu'il soit opportun de l'être, alors que l'ennemi stationne à Noyon...

FOLLIGNY. — On l'a déjà dit...

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND. — Et progresse à Verdun... (Mouvement du Général) Pardon... s'il est des oreilles que mes paroles blessent, je les prie de m'en avertir et de ne pas me tenir rigueur...

LE GÉNÉRAL CHAMPREU (Soixante ans. Un bras, un œil et une oreille de moins. Devait être un superbe bonhomme avant ces multiples dégâts. A quand même l'air solide et de belle humeur). — Je n'ai plus, hélas! qu'une seule oreille qui puisse vous avertir qu'elle est effectivement choquée de cette façon d'apprécier notre situation...

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND. — Si vous la voyez en beau, la situation, c'est parce que vous êtes général...

LE GÉNÉRAL. — Mais non, Monsieur... C'est parce que je suis Français!...

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND. — Moi aussi, je suis Français, etc...

FOLLIGNY. — Heu... heu!...

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND. — Comment, « Heu... heu? » Je suis Champenois...

FOLLIGNY. — Possible... Vous êtes Champenois, mais neutre... Il y a des gens qui poussent neutres, quel que soit le pays où la providence les a semés... Vous êtes un spécimen de ceux-là...

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND (condescendant et lointain). — Evidemment je ne suis pas à votre diapason... Je me sens...

LA PETITE D'EGANTINE (d'une voix flûtée). — Au-dessus de la mêlée, comme a dit feu Romain Rolland...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Comment, feu?... Il est mort, Romain Rolland?...

LA PETITE D'EGANTINE. — Non... mais...

FOLLIGNY. — Il est rayé des cadres!... Et dire que, sans la guerre, ce terrible rasoir sévirait vraisemblablement encore...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il a un immense talent!

FOLLIGNY (ahuri). — Vous l'avez lu, Romain Rolland... et aimé... (incrédule) et compris?...

LA BELLE MADAME TREILLE (embarrassée). — Je n'ai pas lu toute son œuvre, qui est paraît-il, considérable... Mais je me souviens de plusieurs de ses beaux livres.

FOLLIGNY. — Par exemple?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Par exemple de son Buisson creux...

FOLLIGNY (il rit). — Ce que je le voudrais là, Romain Rolland, écoutant ce rappel fantaisiste... Quelle tempête sous son crâne pointu!...

LE COMTE DE DESMARETS DE SAINT-GOND. — Avec tout ça, nous voilà loin de Verdun!...

FOLLIGNY. — Les Allemands en sont encore plus loin que nous...

LA BELLE MADAME TREILLE (air mystérieux et renseigné). — Croyez-vous?...

FOLLIGNY. — Vous dites ça parce qu'ils ont aujourd'hui avancé à Thiaumont?... Mais, demain, ils reculeront peut-être... C'est un jeu de bascule, cette bataille de Verdun... D'ailleurs, je vous en supplie, annoncez-nous tous les échecs, tous les désastres... tous et d'autres encore...

LA BELLE MADAME TREILLE (ahurie). — Pourquoi?...

FOLLIGNY. — Parce que ces prédictions-là nous portent la veine!... C'est vrai... L'autre jour, vous nous avez annoncé que cinq cent mille Autrichiens tout frais allaient piétiner les Russes... et ça n'est pas tout à fait ça qui est arrivé...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Oh!... je veux bien dire que tout va à merveille, moi, ça m'est égal!... D'ailleurs, pour l'instant, nous mangeons notre pain blanc le premier...

FOLLIGNY. — Ce qui veut dire?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Ce qui veut dire que, après la guerre, on souffrira plus qu'à présent... Ce sera la ruine d'abord... la ruine complète...

LE COMTE DESMARETS DE SAINT-GOND. — Sans parler des maladies!... Ces agglomérations de cadavres vont nous amener le choléra...

FOLLIGNY. — Pourquoi pas la peste?...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Vous n'avez pas l'air de vous douter qu'il y a des savants qui attendent, la peste...

FOLLIGNY. — Comment donc!... C'est-à-dire

qu'ils comptent formellement dessus... Ah! Vous en avez de gaies!...

LA COMTESSE DESMARETS DE SAINT-GOND. — On n'est pas gai à volonté... Mais, comme le disait hier encore mon mari, il faut avoir le courage de son opinion...

FOLLIGNY. — Surtout quand l'opinion n'est pas courageuse!... C'est égal, ceux qui ne sortiront pas d'ici ce soir réconfortés et ragailleurs...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il vaut mieux regarder le péril en face et le prévoir, même s'il est incertain...

LA COMTESSE DESMARETS DE SAINT-GOND. — Mon mari considère que c'est toujours le danger le plus improbable qui est le plus à redouter...

FOLLIGNY. — C'est ainsi qu'on a vu des familles entières tuées par des fusils qui sont partis sans être chargés...

Gyp.

THÉÂTRES

« LOUTE » COMMENCE A L'ATHENEE UNE NOUVELLE CARRIERE

La reprise de *Loute* à l'Athénée a été un gros succès pour l'auteur et pour ses interprètes. M. Pierre Veber possède au plus haut point l'art de créer et de multiplier les situations comiques. C'est en s'amusant qu'il les noue d'une façon inextricable et sa fantaisie habile les dénoue un instant après avec une verve que rien n'embarrasse. Mlle Armande Cassive est une *Loute* d'un incomparable entrain, joviale et querelleuse, indulgente et terrible : ici, d'une turbulence parisienne étourdissante; là, d'une austérité provinciale déconcertante et magnifique. L'abondance gâtée de ce vaudeville a, en outre, pour champion M. Lucien Rozenberg, dont le jeu est élégant et rapide, et il nous faut citer encore pour être juste MM. Lucien Prad, Max Illy et Roux, Mmes Louise Dauville et Myriam-George. Tous contribuent à mettre en valeur l'esprit nombreux et les effets irrésistibles de cette pièce qui survit aux Nouveautés et commence sur cette scène une carrière nouvelle. — PIERRE BOISSIE.

Le premier concert Francis Planté. — C'est aujourd'hui, à 2 heures 45, en la crypte de l'annexe de Saint-Honoré-d'Eylau, qu'aura lieu le premier concert spirituel Francis Planté, au profit des œuvres de guerre. Les portes seront ouvertes à 2 heures pour faciliter le placement. La circulation sera interdite pendant l'exécution des morceaux.

JEUDI 29 JUIN

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Georges Dandin* ou *la Mari confondu*, le *Barbier de Séville*.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Madame Sans-Gêne*, les *Amoureux de Catherine*.

Même spectacle que le soir : *Antoine*, 2 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 30 ; *Gymnase*, 2 h. 45 ; *Marigny*, 2 h. 30 ; *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 15 ; *Palais-Royal*, 2 h. 30 ; *Renaissance*, 2 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20. (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — (Voir programme soirée.)

Omnia-Palé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — A 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

La soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, *le Marquis de Priola*.

Opéra-Comique. — Samedi, à 7 h. 45, *Madame Butterfly*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, *la Revue et l'Ecole du piston*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Loute*, (Dimanche, matinée).

Apollon. — A 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, *Mon Bébé*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Château de la mort lente*.

(Matinée mercredi et dimanche).

Gymnase. — A 8 h. 45, *la Charrette anglaise*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 45, *le Secret de Samson*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, *la revue*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 15, *le Chemineau*. Dimanche, matinée et soirée.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry).

Charlotte Lysès : *On allions-nous ce soir?* (Mat. jeudi et dim.)

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hotel du Libre Echange*.

Trion-Lyrique. — A 8 h. 15, *la Fille de Mme Angot*.

Variétés. — A 8 heures, *Mademoiselle Boy-Scout*.

Vandœuvre. — Jules César. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *Polaire dans Souriez... je le veux!* (sketch). Vingt vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Lilius* ; *la Course à l'obit* ; *les Fourberies de Pingouin* ; *nos glorieux défenseurs du Mort-Homme*. Loc. 4, F. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palé. — *L'Affaire des trois nations* (sensational) ; *le Reflet du passé* (Mlle Napierkowska). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *Ultus* ; *le Reflet du passé* ; *le Jugement de Salomon* ; *les Glorieux défenseurs du Mort-Homme*.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Les pages de Madame

CAUSERIE FÉMININE

L'amitié

Hier matin, dans l'avenue des Acacias, j'ai rencontré Geneviève, très surexcitée. Dès qu'elle m'a vu elle s'est littéralement lancée sur moi, en disant :

— Oh! je suis heureuse de vous voir. Vous me consolerez. Il m'arrive une chose épouvantable... Je suis brouillée avec Mme de Germain.

— Tiens! Il y a longtemps ?

— Depuis hier.

— C'est tout récent, et je comprends votre émoi; car vous étiez très liées, n'est-ce pas ?

— Très... Il y a des années que nous nous fréquentions.

— Et puis-je vous demander, sans indiscrétion, la cause de cette rupture subite ?

— Voilà ce qui s'est passé. L'autre jour j'étais



Mme de Germain chez Ritta... Vous savez, cette petite modiste que j'ai déniché, sous les combles, dans la rue Boissy-d'Anglas?... Elle fait des choses exquisées... Je venais lui commander un petit chapeau dont j'ai créé moi-même le dessin et combiné — dans ma tête — les moindres détails. Enfin, ce chapeau aurait été mon œuvre tout autant que celle de Ritta. Mme de Germain était absolument emballée.

— Et alors ?

— Alors, ma chère, tandis que Ritta devait me livrer mon chapeau samedi prochain, 4^e juillet, savez-vous ce que mes yeux ont vu mardi dernier, mardi 27 juin ?

— Je ne m'en doute pas du tout.

— Eh bien! dans cette même allée où nous sommes, j'ai vu mon chapeau... c'est-à-dire un chapeau qui ressemble comme un frère à celui que j'ai commandé à Ritta, sur la propre tête de Mme de Germain.

— Il lui allait bien ?

— A ravir, je dois l'avouer. Mais comment trouvez-vous le procédé?... Des amies comme nous...

— Oh! oh! vous exagérez un peu, Geneviève.

— J'exagère en quoi ?

— En disant : « Des amies comme nous... » Elles-vous sûre que votre amitié mutuelle soit ou ait été si grande ?

— Mais...

— En quoi consistait-elle ?

... Du jour où j'ai connu Mme de Germain, elle m'a plu. Elle est si gaie, si amusante! Comme, de mon côté, je lui ai été très sympathique, nous avons multiplié les occasions de nous rencontrer. Lorsque je m'ennuyais, lorsque j'étais triste, j'allais vers elle. Elle savait toujours une bonne histoire qui me déridait, ou m'entraînait immédiatement à la promenade ou en visite dans le but évident de me distraire.

— C'était très gentil de sa part.

— N'est-ce pas?... Aussi, je ne comprends pas qu'elle ait pu me jouer un tour pareil à propos de ce chapeau.

— Ça n'est moins gentil, évidemment. Cependant, permettez-moi de vous dire, ma petite Geneviève, qu'une véritable amitié saurait résister à d'autres orages... Parce que vous avez prodigué à Mme de Germain le nom d'amie, vous avez cru lui prodiguer votre amitié, ce qui vous donnait un certain droit à la sienne, puisqu'elle acceptait vos avances. En réalité, vos sentiments pour elle ne peuvent pas porter ce nom du moment qu'ils ne résistent pas à la plus futile des trahisons.

« La véritable amitié a des droits, mais elle comporte aussi quelques devoirs. Si vous aviez été l'amie vraie de Mme de Germain, savez-vous ce que vous auriez fait, mardi dernier, lorsque vous l'avez rencontrée avec ce fameux chapeau sur la tête ?

— J'aurais dû être contente, peut-être ?

— Mais, presque; et, après le premier étonnement, tout à fait. Dans le décor charmant de ces arbres, devant votre amie délicieusement chapeau-

lée, vous deviez vous sentir fière d'avoir, par votre travail, collaboré à son plaisir. Et si, plutôt que de vous montrer irritée et jalouse, vous aviez témoigné par votre attitude de tout le bien que vous désirez à Mme de Germain, son amitié pour vous eût pu faire un bond immense.

— Mais si mon amitié me crée des devoirs envers elle, son amitié lui crée les pareils envers moi.

— Naturellement, et les mêmes droits à votre indulgence, à votre appui, à votre bonne humeur, à votre confiance. C'est pourquoi, ma petite Geneviève, nous, les femmes, nous sommes à peu près incapables à comprendre la vraie amitié, car elle exige des qualités qui ne sont pas les nôtres.

« D'ailleurs, notre siècle n'est pas, à ce sujet, une exception. Dans l'histoire du monde, il y a des exemples fameux d'amitiés d'hommes, et même, à travers les âges, la chronique des amitiés masculines ne s'interrompt pas. Mais d'amitié entre femmes, pas de trace. Faut-il en conclure que nous n'y apportons pas l'élément sérieux, sincère, stable sans lequel aucune amitié n'est possible ?

— Mais le plus grand obstacle que rencontre l'amitié pour fleurir dans le cœur des jeunes femmes n'est autre que leur jeunesse. La vieillesse, on l'a dit bien souvent, est le temps béni de l'amitié. On dispose alors d'assez de loisirs pour choisir ses amis et se réconcilier avec les anciens. Donc, Geneviève, consolez-vous d'être incapable encore d'amitié, car c'est un indice de jeunesse. Plus tard vous retrouverez Mme de Germain, et vous serez dans les conditions nécessaires pour cultiver toutes deux cet art de l'amitié dont on a dit qu'il est divin.

Madeleine de R...

POUR RELIER "EXCELSIOR"

Nouveaux prix depuis janvier 1916

Notre reliure électrique, à nos bureaux...	3 fr. 25
Par poste, recommandé...	4 fr. »
Cartonnage élégant, à nos bureaux...	1 fr. 75
Par poste, recommandé...	2 fr. 30

Ayuntamiento de Madrid



Graves soucis

Thé à la mode aux Champs-Élysées. Élégances. Autour d'une table Mmes d'Angora, Cahour, Sarbott et Filière. Les garçons passent des gâteaux.

M^{me} CAHOUR (au garçon). — Donnez-moi de la tarte aux pommes.

M^{me} FILIÈRE (à Mme d'Angora). — Alors, chère petite, c'est pour le 9 juillet ?

M^{me} d'ANGORA. — Oh!... vous savez, ça sera peut-être remis. Mais quel que soit le jour, je compte bien sur vous toutes.

M^{me} SARBOTT. — Je n'y manquerai pas!

M^{me} CAHOUR (la bouche pleine). — Ni moi!

M^{me} FILIÈRE (à Mme d'Angora). — Vous êtes émue?...

M^{me} d'ANGORA. — Un peu. Je sais très bien mon rôle; mais je n'ai jamais joué que dans des salons. J'ai peur de paraître sur un vrai théâtre, devant une vraie salle... qui sera archi-pleine!

M^{me} SARBOTT. — C'est pour l'œuvre des PUPILLES RÉFUGIÉS, cette représentation ?

M^{me} d'ANGORA. — Oui. Oh!... une œuvre si intéressante!

M^{me} CAHOUR (au garçon). — Envoyez-nous les feuilletons aux pommes.

M^{me} d'ANGORA. — Ce qui me préoccupe surtout, c'est mon costume... Je n'ai pas vu Jeanne Lecoq quand elle a créé le rôle. L'avez-vous vue ?

M^{me} FILIÈRE. — Bien sûr! Vous savez bien que Jeanne Lecoq est une excellente amie. Elle est si gentille!...

M^{me} d'ANGORA. — Comment était-elle habillée dans cette pièce?... Une robe étonnante, hein ?

M^{me} FILIÈRE. — Je ne m'en souviens plus exactement.

M^{me} SARBOTT. — Je l'ai vue aussi. Elle était exquise!

M^{me} d'ANGORA. — Oh!... ne me faites pas peur!

M^{me} CAHOUR (au garçon). — Donnez-moi des crêpes.

LE GARÇON (sèchement). — Les crêpes... à cinq heures seulement!

M^{me} d'ANGORA (poussant un petit cri). — Ah!...

M^{me} FILIÈRE. — Qu'avez-vous?...

M^{me} d'ANGORA. — Tenez, là!... C'est justement Jeanne Lecoq qui entre. (À Mme Filière). Oh!... je vous en prie!... vous la connaissez!... Faites-lui un petit signe... Si elle pouvait nous dire quelle robe elle avait!...

M^{me} FILIÈRE. — Mais... je veux bien, ma chérie!... (Elle fait un signe d'appel à Jeanne Lecoq qui sourit et qui se dirige vers la table de ces dames).

M^{me} FILIÈRE (après avoir présenté tout le monde). — Voilà... ma petite Jeanne... Mon amie Mme d'Angora va jouer, dans une fête de charité, le rôle de « Pascaline » du « Trésor perdu » que vous avez créé d'une façon inoubliable!...

JEANNE LECOQ. — Oh!... inoubliable!...

M^{me} FILIÈRE. — Mme d'Angora voudrait avoir quelques détails sur votre toilette!...

JEANNE LECOQ. — Mais, Madame, c'est un rôle de modeste institutrice.

M^{me} d'ANGORA. — Je sais bien!...

JEANNE LECOQ. — Vous ne pouvez guère la jouer qu'en robe noire très simple.

M^{me} d'ANGORA (décue). — Vous croyez?...

JEANNE LECOQ. — C'est la robe que je portais, chère Madame.

M^{me} d'ANGORA (après le départ de Jeanne Lecoq). — Si j'avais su!... En voilà un sale rôle!

M.

Correspondance

Puisque vous êtes si pite quelque bien portante, n'oubliez pas de tarder; mais employez le Rose Printanier invisible de Mme Reimbold. Son lait de fraîcheur éclaircira le teint de votre jeune sœur : 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Miseur. — L'automne vos elle plusieurs fois par jour avec un mélange par parties égales de teinture de quinquina et de glycérine. Pour le reste, attendez l'article de jeudi prochain.

May Bertie. — Impossible de donner ici les titres demandés. Consultez l'éditeur responsable. Employez l'amidon cuit mélangé de borax. Vorez dans le calendrier.

Jacqueline Frédérique. — Mettez une cuillère d'ammoniaque dans votre cuvette avant de vous laver les mains.

M^{me} d'H... — Vous pouvez essayer sans crainte, en prenant les précautions que je vous ai dites.

R. J... — Il faut un peu de patience. N'espérez pas résultat après deux jours de traitement.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



Chapeau de feutre
bleu, garni de paille.
Voile gris

En voyage!

Le plus mince agrément d'un voyage n'est certes pas le départ!... Qu'on parte en auto ou en chemin de fer, il faut prendre mille précautions, songer à l'itinéraire, aux bagages et, pour une coquette, aux toilettes à emporter! Tout cela c'est déjà un peu le plaisir du voyage et ces préoccupations font pour certaines une grande partie du charme des déplacements!...

L'habitude de l'auto et des trains confortables nous permet de



Toque de ratine de
soie noire, assortie au
manteau

voyager aujourd'hui pratiquement. Peu de femmes s'entourent d'innombrables colis même pour un long séjour et pas une ne voudrait voyager comme le faisaient nos mères, avec une robe défraîchie et un vieux chapeau. Le costume de voyage sobre et d'une élégante simplicité demande autant de soucis et d'attention qu'un autre. Le sac à main qui le complète est une merveille d'ingéniosité, car il recèle, sous un petit volume tous les menus objets de toilette, tous les bibelots ou les li-



Manteau de velours de laine
« ardoise »

Manteau de serge
« sapin »
garni d'écosse

Costume
de jersey gris
« acier »

Grand manteau
de gabardine
et satin ciré

vres qui doivent être utiles pendant la durée du voyage. Le chapeau petit et léger (qualités indispensables) se fait actuellement en feutre sable gris ou vieux bleu, en ratine de soie, en peau de suède, ou en tissu assorti au manteau. Le voile de dentelle lui apporte une note personnelle, mais il faut délaissier les enroulements de mousseline à la « Tartarin » qui sont démodés.

Un tailleur simple en covercoat, ou en jersey de teinte moyenne (le marine est trop poussiéreux, le gris perle trop salissant pour la route ou le train) et un manteau ample pouvant recouvrir, sans nuire, n'importe quelle jaquette, et vous voilà équipées pour la randonnée la plus lointaine. Avec un sac à main, une petite robe de soie légère et des blouses vous pourrez aller n'importe où et tout cela tiendra dans une mallette de petite dimension!... Quelle joie de ne pas être l'esclave de ses bagages, de ne pas maudire le porteur qui égare un colis, de ne pas mangrèrer quand à l'étape il faut perdre une demi-journée à défaire sa malle!...

Voyager simplement est un plaisir pour celles qui savent le faire, mais c'est un vrai bonheur pour ceux qui les accompagnent!...

Jeanne Farmant.



Vêtement de taffetas imperméable
« amadou »

LES SPORTS

HIPPISME

Les courses en France. — *Excelsior* annonçait, il y a quelques jours, que la Société des Steeple-Chases participerait, sous forme de primes aux éleveurs, aux épreuves de classement pour chevaux de pur sang que la Société d'Encouragement est dans l'intention d'organiser en septembre et octobre prochains. Ces primes s'élèveront à 15 0/0 de la valeur nominale des prix donnés par la Société d'Encouragement (10 0/0 au premier et 5 0/0 au deuxième), sous réserve, naturellement, de l'approbation ministérielle.

Courses à Saint-Sébastien. — Voici les partants et montes probables dans le Grand Prix de Saint-Sébastien (100.000 francs, 2.400 mètres, le 2 juillet prochain) :

Steindorrough (Marsh).	Emotionnant (X...)
Saint-Georges (Davies).	Chicambaut (Stokes).
Rasoir ou Mougair (X...).	Spirit (Stern).
Mazzara (O'Neill).	Rabanto (Bliss).
Melges (Mitchell).	Prontitude (Drayton).
Royal Eagle (Gibbons).	Garamat (Sembat).
Verdun (Woodman).	Roi de la Lande (Mac Gee).
Baccara (Dehooft).	Banlie (P. Legrand).
Lacéol (X...).	Whirlwind (Milton Henry).
Le Corsaire (Reihouse).	Douy (X...)
Mirhan (Jennings).	Antivari (Grandchamp).

COMMENT RENDRE JEUNE ET FRAICHE UNE PEAU RIDÉE ET LAIDE

Par un spécialiste

En tant que spécialiste de tout ce qui concerne la beauté et les soins qu'elle réclame pour sa conservation, je suis très heureusement impressionné par le succès croissant qu'obtient le nouveau procédé « d'absorption » qui est des plus simples. Des centaines de femmes s'en servent dans l'intimité de leur « home » et je crois vraiment qu'elles ont une base des plus sérieuses à leur théorie, et que la peau jaunée, plissée et abîmée doit être surimée. Une fois qu'elle a été abîmée par l'exposition au soleil ou au vent, ou par l'abus de cosmétiques, de mauvais savons, etc., il n'y a qu'un seul moyen, c'est de la faire absorber, car elle cache une jolie peau fine et salinée, qu'elle recouvre et qui, elle, ne demande qu'à laisser paraître sa fraîcheur. Pour arriver à détruire cette vilaine peau, on se sert tout simplement d'un peu de cire aseptine pure; une quantité minime suffit, et on peut se la procurer dans n'importe quelle bonne pharmacie. On l'applique durant quelques soirs, comme on le ferait d'un cold-cream, et elle absorbe la couche dermique apparente qui est ridée et jaune. La cire aseptine pure est une substance parfaitement saine et qui donne d'étonnants résultats. Ce moyen ingénieux est vraiment à noter.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VEATS

GROS: 317, Rue de Belleville — Paris
Envoi franco 8 échantillons avec Bon-Prime contre 5 fr. 80.

CINZANO

VERMOUTH

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 29 JUIN 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XII

Joë Bradway « le mystérieux »

Joë Bradway, en effet, allait bien deux ou trois fois l'an faire un tour dans les parages supposés, mais ce n'était pas uniquement pour aller tendre une main secourable à ceux de nos bagnards que la chance favorisait en leur permettant de pouvoir échapper à leurs geôliers.

Persone ne savait, même pas ses compagnons de route, ce qu'il allait exactement faire dans ces lointaines contrées.

Aussitôt qu'il arrivait en vue de terre, il faisait mettre un canon à la mer, montait seul dans la fragile embarcation et se rendait dans le port le plus proche.

Il y restait deux, trois, dix jours et revenait à son bord, parfois, il est vrai, mais rarement, accompagné d'un homme qui, dès son arrivée sur le *Mysteria*, se mêlait aux matelots du bord, partageant leurs besoins, et cela sans souffler mot à quiconque des conditions dans lesquelles il avait été embauché par Bradway.

Le soir même de son arrivée, le nouveau venu recevait un nom, un état-civil en quelque sorte et, à partir de cet instant, il devenait : « Espé-

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— *St. Exc.* l'ambassadeur d'Italie à Paris, Mme et Mlle Tiltoni sont partis pour Boulogne.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du comte Louis-René de Gramont, fils du duc de Gramont et de la regrettée duchesse de Gramont, née Rothschild, avec Mlle de Montemart, fille du comte de Montemart et de la comtesse de Montemart, née Carman.

Le lieutenant Louis-René de Gramont, dont la conduite fut des plus vaillantes, nommé chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, passé sur sa demande de la cavalerie dans l'infanterie, ayant pris le commandement d'une section, fut grièvement blessé à son poste de combat, le 16 mars 1915.

— M. Aubé, sous-lieutenant au 1^{er} cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils de M. J. Aubé, l'agent de change parisien, est fiancé à Mlle Flary.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Paul-Gabriel Adam, décédé âgé de soixante ans, inspecteur principal des établissements classés à la préfecture de police, docteur en sciences physiques, lauréat de l'Institut, professeur à l'école vétérinaire d'Alfort, membre du conseil d'hygiène et de salubrité, chevalier de la Légion d'honneur ;

De M. Nicolas-Henri Dubaut, médecin-major de 1^{re} classe en retraite, secrétaire général de la Société d'agriculture du département de Seine-et-Oise, etc., etc., chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Versailles à soixante et un ans ;

Du baron Georges de Fabry, ancien capitaine aux zouaves pontificaux et aux volontaires de l'Ouest, décédé à Marseille ;

De l'aspirant Georges Dubay, fils de Mme veuve Dubay-Droulers, de Roubaix, mort pour la France, le 16 juin, âgé de vingt et un ans, décoré de la croix de guerre ;

Du célèbre économiste belge, M. Max Veiller, décédé à Londres, écrasé par un camion.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

du 28 juin 1916

La pluie persiste et la température plus fraîche inquiète de nouveau les cultivateurs assez nombreux au grand marché de ce jour. Les mêmes avis venus, non seulement des diverses régions de la France, mais aussi de l'étranger, empêchent les détenteurs de grains d'offrir leurs produits; d'autre part le commerce, trop souvent confondu avec la spéculation, n'ose point s'aventurer vers des prix déjà trop élevés, et les affaires sont forcément limitées à la couverture des besoins immédiats. La tendance est plutôt ferme aux cours précédents. On n'a pas encore traité en nouveaux grains, bien que la récolte se fasse depuis quinze jours en Vaucluse.

Hulle de Un cotée 121 fr. 50; suifs 152 francs.

Sucres bruts sans affaires. La raffinerie travaille peu et l'on signale même l'arrêt momentané des usines Sommier, par suite du retard des sucres en cours de route, 2.000 sacs, soit 40 0/0 des besoins, ont été livrés aujourd'hui par le Syndicat de la Bourse de Commerce.

Aux Halles Centrales, la situation semble se détendre au profit des consommateurs. Les cours, sauf pour les œufs, ont fléchi sur tous les articles, y compris les deux principaux : la viande et le beurre. Les détaillants n'ont cependant pas encore réduit leurs prix dans une proportion suffisante, notamment sur les pommes de terre qui se vendent toujours au détail 0 fr. 35 au lieu de 0 fr. 20 et 0 fr. 25 le kilogramme.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 102 1/2; liv. 3 mois 99; électrolytique 132; étain, comptant, 174 1/4, liv. 3 mois 172; plomb anglais, 30 1/2; zinc, compt., 60; argent, l'once 31 gr. 1.035, 31 d. 1/2.

La Bourse de Paris

DU 28 JUIN 1916

Les bonnes dispositions s'accroissent et la cote enregistre aujourd'hui encore de nombreuses plus-values. Parmi les fonds d'Etat, noire à 0/0 passe de 62 à 62,10, le 5 0/0 se bornant à consolider son avance récente à 89. Dans le groupe étranger, les Russes, plus actifs, s'améliorent, le 1901 à 62,30, le 1906 à 87,80, le 1909 à 80,25. De même, l'Extérieure progresse à 92,10.

Bonne tenue des établissements de crédit, notamment de la Banque de France à 4.000, du Crédit Lyonnais à 1.180. Du côté des grands Chemins français, le Nord passe de 1.405 à 1.410, l'Est de 820 à 825.

Reprise aux lignes espagnoles du Nord-Espagne à 450, du Saragosse à 450, des Andalous à 383.

Les cuprifères poursuivent leur amélioration : le Rio s'inscrit à 1.260 contre 1.257.

En banque, toujours même bonne attitude des industrielles Russes.

COURS DES CHANGES

Londres, 28,13 1/2; Suisse, 111 1/2; Amsterdam, 245; Pétrograd, 181; New-York, 690 1/2; Italie, 92 1/2; Barcelone, 598 1/2.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et tous Appareils pour Malades, Blessés et Convalescents.

DUPONT

10, r. Hautefeuille, Paris (8^e). Tél. 518, 67
près la Place Saint-Michel.

Chaussures orthopédiques, de luxe ou de fatigue, pour malades, pieds bots et pieds tumbles, déformations, raccourcissements, amputations partielles des doigts, etc.

Adressez toutes demandes de renseignements à Maison DUPONT, Bureau R, 10, Rue Hautefeuille, Paris (6^e).

AUX MARINS

7 et 9, Avenue de la Grande-Armée — PARIS

POUR LA PREPARATION MILITAIRE

Raglan très élégant en tissu huilé, kaki ou bleu horizon, absolument imperméable, solide et léger, poids 750 grammes : 29 FRANCS

S'INSCRIRE DE SUITE

Amateurs de bon café

assurez-vous la préparation parfaite d'un arôme concentré économie d'un quart avec le nouveau filtre double

LE TONNEAU brev. S. G. D. G.

Notice explicative gratuite. Envoi de l'appareil franco contre mandat de 1 fr. 50.

VOISIN, 8, rue Remparts-d'Alenay, Lyon

SAVON TRICAP

SANS RIVAL

POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

mais c'est, avant tout, un bien bizarre original... lui et ses forçats !...

...Argirh ne bronchait pas et se contentait de sourire.

Ce sourire n'atténua jamais la gravité sérieuse du regard qui brillait dans ses yeux lorsqu'il était question de « son ami ».

Bradway ne lui avait peut-être jamais permis d'en dire davantage ?...

En n'en disant pas plus, Argirh observait scrupuleusement, en effet, la plus sévère des consignes...

Widerski s'était, lui aussi, aux tout premiers temps de l'arrivée de l'Anglais à Poltow, fort occupé de l'ami des forçats, mais pas longtemps.

A ses yeux, ce doux maniaque, cet illuminé grotesque, ce demi-fou, comme il l'appelait, ne méritait pas que l'on s'inquiétât de lui plus d'une minute...

En cela, comme en bien d'autres choses, Widerski « n'y voyait pas plus loin que le bout de son nez ».

Une heure devait bientôt sonner où le bourreau d'Argirh ne manquerait point de regretter amèrement de n'avoir pas prêté plus d'importance à son Joë Bradway...

Joë Bradway !

Tel était l'homme que les hasards de notre récit nous ont obligé à faire entrer en scène au moment précis où miss Edith apercevait des taches bleues sur la mer et dont nous ne pouvons pas, pour le moment, faire un portrait plus poussé.

Revenons donc au moment où nous avons vu Argirh s'éloigner au bras de Bradway.

Les deux hommes, après avoir traversé le petit puis le grand salon, qui faisaient suite à la salle à manger, disparurent dans la direction du monumental escalier sur le palier du premier étage duquel s'ouvrait la porte du cabinet de travail du grand usinier.

Lorsque nos deux personnages se furent enfermés dans la vaste pièce où nous avons déjà eu l'oc-

rance », « Voluntas », « Malheur », « Repentir » ou « Remember ».

Du jour où il touchait terre à l'île de Poltow, l'homme devait dire adieu aux autres continents, du moins pour longtemps...

Aucun des vingt-cinq ou trente énigmatiques serviteurs que sir Joe Bradway avait ainsi recueillis, n'avait jamais tenté de s'évader de ce petit coin de terre hospitalière qu'était l'île de Poltow et où la vie, sous la direction et le contrôle de l'Anglais, n'avait rien de lugubre, au contraire...

On pouvait, on devait être heureux à Poltow, puisqu'on y travaillait sans relâche.

A quoi Bradway les employait-il ces hommes ?... A toutes sortes de travaux...

On faisait un peu de tout à Poltow...

Bradway avait monté une petite usine d'essais qui était rattachée aux importants ateliers d'Argirh-City.

Une fois par mois, un bateau quittait les quais de la ville de sir John et mettait le cap sur Poltow-City dont on apercevait les vingt îlots, dont quelques-uns étaient perpétuellement comme empanachés, auréolés, de volutes d'épaisses fumées.

Une baleinière, sitôt le courrier à un mille de terre, se portait à la rencontre du voilier et prenait livraison des pièces de fer ou d'acier, toutes soigneusement emballées, qu'Argirh livrait à celui dont il avait raison de se dire le seul ami, l'unique confident.

Pas un mot n'était échangé entre les matelots d'Argirh et ceux de Bradway...

Et le mutisme de ces hommes n'était pas sans intriguer fortement les mathurins de la côte...

Lorsqu'il arrivait à quelqu'un de questionner Argirh sur Bradway le père d'Edith se contentait de répondre :

— C'est un ingénieur de grand talent qui étonnera le monde un jour prochain...

Si l'on insistait :

— C'est peut-être un ingénieur de grand talent, Ayuntamiento de Madrid

EXPOSITION DE LA CITÉ RECONSTITUÉE

40 maisons construites et meublées depuis 1,500 francs
JARDIN DES TUILERIES. de 10 h. à 6 h. (Côté Rivoli) — Entrée : UN franc

AVOCAT-ENQUÊTES PRIVÉES. Cabinet Rivoli, rue de Rivoli, 80. Archives 01-93.
Le charge de tous procès en demande et défense devant
les tribunaux. Rédaction d'actes. Successions. Divorces
et toutes démarches légales. Représentation devant
les commissions arbitrales sur les loyers, Recherches, etc.
Consultation tous les jours ou par lettre, de 9 h. à 6 h.

Lisez L'AMBULANCE

qui plait au civil de l'arrière
et amuse le poilu du front

Contes et poèmes de la tranchée
VENDU 0 fr. 10 AU PROFIT DE LA CROIX-VERTE
Abonn. 12 N°s, 1 f. 50, 8, r. Agent-Bailly, PARIS

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

STELLA-PLAGE, près PARIS-PLAGE

Création unique à la mer
Vente exceptionnelle de terrain à 900 fr. le lot.
Paiement après hostilités, 30, r. Vignon, Paris.

Faites VOUS-MÊMES vos CONSERVES

simple, économique, conservation indéfinie.
Envoi gratis du livre de recettes
BOUCHAGE PNEUMATIQUE. 138, rue St-Honoré, Paris.



**Soldats,
cyclistes,
touristes, chasseurs,
Vous doublez
votre endurance**
en adoptant
**"THE PRATIC"
BANDE
MOLLETIERE**
à spirale rectifiée
qui ne comprime pas
ne glisse pas, ne s'éfrange pas
Vous la trouverez en toutes
nuances dans tous les Grands
Magasins, Paris, Province, Etran-
ger. — Exiger la Marque dépo-
sée : « The Pratic ».
Dépôt à Paris : M. BLANCHET,
58, rue Vieille-du-Temple (télé-
phone Archives 48-20).
Manufacture et Bureau : 364-366, rue de Bourgogne
ORLÉANS (Tél. 4-33).

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

anciennes
La botte 5 fr. mandat
Laboratoire FIEVET, 53, r. Réaumur



PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHELISQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désinfectant, Régulateur.
Hâle, Rougeurs, Aknes précoces, Boutons,
Eruptions, Efficaces, etc. conserve le para-
visage clair et uni. — A l'usage pur,
il adoucit, nettoie, blanchit, masque et
tache de rousseur.
Il date de 1849
Paris, France.

BRACELETS - MONTRES

Verres incassables
Acier ou nickel... 15 fr.
Heures et aiguilles jumeaux 49 s
Repasées en second et réglées.
Garantie 10 ans. Franco c. mandat
A. MEYLAN, 29, rue d'Assolvi, Paris.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
La Boîte avec notice 6 fr. 95 franco. — J. RATTE, Ph^m, 45, Rue de Valenciennes, Paris.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Voyages aux Pyrénées
La Compagnie d'Orléans donne accès, par ses deux gran-
des lignes de Toulouse et de Bordeaux, à la région des
Pyrénées qui est desservie par le chemin de fer du Midi.
La chaîne des Pyrénées offre aux touristes des cimes de
plus de 3,000 mètres, comme le Néthou, le Balaitous, le
Vignemale, etc., de majestueuses pyramides rocheuses tels
le Pic du Midi d'Ossau, le Pic du Midi de Bigorre, le Ca-
nigou, de grands glaciers, ceux du Mont-Perdu, de la
Maladetta, par exemple, des cirques grandioses comme ceux
de Gavarnie, d'Estaubé et de Troumouse, des vallées pro-
fondes, des cascades puissantes, enfin un lieu de récréa-
tion de renommée mondiale, Lourdes. On y trouve aussi
d'importantes stations thermales : Dax, Salles-de-Béarn, les
Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, Cantieris, Bagères-de-
Bigorre, Luz-Saint-Sauveur, Barèges, Luchon, Ax-les-Ther-
mes, Vernet-les-Bains, Amélie-les-Bains, etc. ; leurs eaux
sont d'une efficacité bien supérieure à celles des stations
analogues les plus réputées de l'Allemagne et de l'Autriche-
Hongrie.
La région des Pyrénées compte enfin de grandes sta-
tions balnéaires ou hivernales : les unes dans le sud-ouest
(Arcachon, Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Pau), fré-
quentées toute l'année; les autres (Argèges-sur-Mer, Col-
lioure, Banyuls) dans le Roussillon que l'on gagne par Car-
cassonne dont la « Cité » est une merveilleuse évocation
du moyen âge.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Enlèvement des bagages à domicile au moment des gros
départs pour la campagne et les bains de mer. — Comme
les années précédentes, l'administration des Chemins de fer
de l'Etat a organisé, pour les époques où se produisent les
plus nombreux départs pour la campagne et les bains de
mer, un service exceptionnel d'enlèvement des bagages à
domicile à prix très réduits : 0 fr. 40 par colis. L'enlèvement
a lieu la veille du départ.
Ce service fonctionnera à l'occasion des départs des 29 et
30 juin, 1^{er}, 11, 12, 13, 14, 20, 21 et 22 juillet, 1^{er}, 12, 14 et
21 août et 2 septembre 1916.
En raison des circonstances, les demandes seront accep-
tées seulement pour les dix premiers et les 12^{es} et 17^{es} arron-
dissements et dans la mesure où le service pourra être
assuré effectivement en regard aux voitures disponibles.
Les voyageurs désirant faire enlever leurs bagages à domi-
cile trouveront des formulaires spéciaux de demandes dans
les bureaux de ville et les gares du réseau à Paris. Les
demandes doivent être adressées au bureau spécial de l'en-
lèvement des bagages, 20, rue de Grammont, où se déli-
vrent également des billets de toute nature.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie 19, rue Calet, Paris. — Volmard.

casion d'introduire le lecteur, Bradway, en prenant
place dans le profond fauteuil qu'il affectionnait
plus particulièrement, sortit un cigare de l'étui
d'or qui ne le quittait jamais et, après l'avoir alu-
mé avec soin, consulta, pour ainsi dire, à l'ail-
lure entendue dans un souffle :

— Mon cher John, je suis très content pour
moi !...

Le visage d'Argirh s'illumina d'un sourire.
— Tout va au gré de tes désirs ?... questionna-t-
il avec un peu de fébrilité.

— Oui !...
Et après un petit temps de silence, Bradway in-
terrogea, sur un ton qu'il voulait, en apparence,
fort détaché :

— A propos, c'est bien le 3 août que ces ban-
dits d'Allemands ont déclaré la guerre à l'Europe,
n'est-ce pas ?...

— Le 3 août, en effet...

Bradway se frotta énergiquement les mains.
Se levant d'un bond, il vint à la fenêtre, grande
ouverte sur la mer, laissa son regard d'aigle errer
un instant sur la surface des flots qui, maintenant,
reflétaient la seule clarté de la lune, puis, revenant
à sa place, il déclara presque solennellement :

— Avant trois mois, le mystérieux Bradway
aura fait parler de lui... non seulement ici, mais
encore, si Dieu le permet, en Europe ou ces Roches
sont à la veille de se livrer, sur mer, à la plus abo-
minable des guerres...

— Tu sais déjà qu'ils menacent les nations al-
liées de détruire, sans avertissement, tous leurs
navires marchands, même ceux transportant
d'innocents passagers ?...

— Oui, je sais cela... mais nous veillerons à ce
que cette menace ne puisse pas être mise à exé-
cution... ou, si ces bandits réussissent à commettre
quelques-uns des assassinats dont ils nous mena-
cent, à ce que cela dure le moins longtemps possi-
ble... Et nous réussirons !...

Alors Argirh, timidement, questionna :

— Toujours la mystérieuse invention ?...

— Oui, toujours !...
Et Argirh, d'une voix mal assurée, risqua :
— Et tu ne veux toujours pas me dire ?...
— Non... Tu ne dois même pas me questionner
pour te conformer aux conventions que tu as ac-
ceptées...

— Tu as raison... et je te demande pardon d'a-
voir encore une fois insisté...
— Ne recommence pas... tu me perdras...
— C'est bien la dernière fois que je t'importune
à ce sujet.

Un lourd silence plana.
Le visage de Bradway se rembrunit subite-
ment. Un voile de tristesse flotta devant ses yeux...
Il jeta presque rageusement par la fenêtre son ci-
gare à peine commencé et dit, sourdement :

— Pour que mes projets réussissent il faut que
personne ne sache... même pas toi, que j'aime pour-
tant comme un frère... Même pas toi, à qui je de-
vrai, un jour très prochain, de pouvoir gagner la
partie que j'ai engagée, grâce à l'appui inespéré
que tu m'as prêté...

— Ah ! mon cher John, comme tu as eu raison
d'avoir aveuglément confiance en moi !...

— Comme tu vas être fier de ton ami !...

— Comme tu ne regretteras pas les milliers de
dollars que tu as mis à ma disposition lorsque, si
malheureux, si déprimé, à la veille de me détruire,
j'ai eu la chance inespérée de te rencontrer sur
ma route...

— Il a suffi que je me confesse à toi, que je te
dise mon désir d'effacer le passé, pour que tu me
tendes les bras, à moi, que tu ne connaissais pas la
veille...

— Ça, je ne l'oublierai jamais !...

Joé Bradway passa une main tremblante sur son
front qui venait de se creuser d'une ride pro-
fonde...

Argirh, d'un élan affectueux, vint à lui.

Prenant dans les siennes, févreuses et trem-
blantes aussi, celles de son ami, il dit d'une voix
embellie de tendresse fraternelle :

— Ne pense plus jamais au passé, mon cher Joé...
Le passé est mort !...

— Oui, tu as raison, mon cher John... Ne nous
inquiétons que du présent... C'est lui qui m'a
poussé ce soir vers ta demeure... Et, pour un peu,
j'allais l'oublier !...

Un court sanglot lui comprima la gorge...
Joé Bradway rejeta la tête en arrière, ferma les
yeux comme pour mieux rassembler ses pensées,
puis, commença :

— Tu n'es pas sans avoir souvent entendu par-
ler d'un certain Littleman, de San Francisco ?...

— L'armateur ?

— Décidément... Tu n'es pas sans savoir aussi
que cet Américain, dont les ancêtres, et même les
père et mère, étaient établis à Hambourg, n'a
d'Américain que la façade et qu'il est resté, avant
tout, le Kleinemann fidèle à son kaiser !...

— On m'a dit, en effet, que ce naturaliste n'était
venu s'établir ici et n'avait opté pour la nationali-
té américaine que dans l'intention de mieux et
plus facilement servir son maître...

— Ce que tu ignores peut-être c'est que ce vi-
lain personnage est le chef du service d'espion-
nage allemand pour toute notre contrée...

— Je m'en doutais... et je n'ai, sur ce point,
aucune peine à te croire, sois-en bien convaincu...

— Vais-je encore t'apprendre quelque chose de
nouveau en te disant que ton ami Widorski est
au mieux avec ce louche personnage ?

— De Widorski, rien ne m'étonne !

— J'aime à te l'entendre dire !... Et mainte-
nant, est-il vrai que tu aies renoué des relations
d'amitié avec Widorski ?...

Un sourire qui, à lui seul, en voulait dire long,
passa sur les lèvres nées de John Argirh à la
seconde où il répondit :

(A suivre.)

UN CONSEIL DES MINISTRES A WASHINGTON



Ce document représente M. Wilson entouré des membres de son cabinet pendant un conseil des ministres tenu à Washington, le 6 juin dernier. M. Wilson (1), M. William Mac Ado, ministre des Finances (2), M. Thomas W. Gregory, attorney général (3), M. Daniels, ministre de la Marine (4), M. David F. Houston, ministre de l'Agriculture (5), M. William B. Wilson, ministre du Travail (6), M. Lansing, ministre des Affaires étrangères (7), M. Newton D. Baker, ministre de la Guerre (8), M. Burleson, ministre des Postes (9), M. Franklin K. Lane, ministre de l'Intérieur (10), M. Redfield, ministre du Commerce (11).

Avec l'armée britannique en Mésopotamie. -- Un canon contre avions



En Mésopotamie, comme sur tous les points du front, l'aviation joue un rôle important. Non seulement nos alliés sont abondamment pourvus d'appareils, mais encore ils disposent d'un grand nombre de canons contre avions, avec lesquels ils ont pu, en maintes circonstances, lutter efficacement contre les escadrilles de l'ennemi.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le symbole de la protection des Arméniens par les Russes



Un peintre tirerait de ce document photographique un tableau tout composé par un heureux hasard. Mais tout le monde y verra un touchant témoignage des profonds sentiments d'humanité des Russes à l'égard des populations arméniennes que la marche victorieuse des armées du grand-duc Nicolas au Caucase vient de libérer du joug ottoman. Ce soldat du tsar, aux abords de Trébizonde, trouva cette petite fille au revers d'un fossé. Il la recueillit et la remit à des mains tutélaires.